

OCTOBRE
1975
N° 5

VUES NOUVELLES

TRIMESTRIEL
2^{me} ANNÉE
LE N° 2^F 80

PROBLEMES HUMAINS ET COSMIQUES

les Cernes de Fées
INVITATION POUR MAGONIA
page 3



- **LES BONNES HISTOIRES**
DU 1^{er} AVRIL (p. 11)
- **LE VÉGÉTARISME ET SES**
INCIDENCES (p. 14)

- **DÉVELOPPEMENT DES FA-**
CULTÉS SUPERIEURES DE
L'ESPRIT PAR LE MIXAGE
PHOSPHENIQUE (p. 12)

VUES NOUVELLES (supplément à Lumières dans la nuit)

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Ce que nous savons est peu de chose ; ce que nous ignorons est immense ». Laplace. — « Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

SOMMAIRE

PAGE 2 : COURRIER.

PAGE 3 : INVITATION POUR MAGONIA.

PAGE 11 : LES BONNES HISTOIRES DU 1^{er} AVRIL.

PAGE 12 : LE DEVELOPPEMENT DES FACULTES SUPERIEURES DE L'ESPRIT PAR LE MIXAGE PHOSPHENIQUE.

PAGE 14 : LE VEGETARISME ET SES INCIDENCES.

PAGE 19 : INSOLITE.

PAGE 20 : SERVICE LIBRAIRIE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F en cas de changement d'adresse)

« VUES NOUVELLES » ne peut faire l'objet d'un abonnement séparé, étant un supplément trimestriel à « LUMIERES DANS LA NUIT » (cette dernière traite du problème des « Objets Volants Non Identifiés »).

FORMULES D'ABONNEMENTS (ne souscrire qu'à l'une d'elles)

A/ Abonnement complet annuel (LDLN + VUES NOUVELLES) : ordinaire : 46 F — de soutien : 55 F

B/ Abonnement annuel à LDLN seulement : ordinaire : 35 F — de soutien : 42 F

ETRANGER : majoration de 5 F pour les formules A et B ci-dessus. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE. C.C.P. : 27.24.26 LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

COURRIER

● Dans l'esprit de la note de la page 2 de la revue « Vues Nouvelles » n° 3, je vous informe que j'ai donné connaissance de l'article sur le « triangle de la mort » à un commandant de bord d'Air France. Il n'avait jamais entendu parler de cette particularité et affirme que les compagnies aériennes n'ont, à sa connaissance, jamais détourné leurs appareils de ce triangle. Il y est lui-même passé maintes fois Est-Ouest, et assure que des lignes américaines le traversent normalement Nord-Sud. Il confirme que de nombreuses épaves bien visibles jonchent ces fonds. Par contre d'autres parages dangereux sont connus et évités soigneusement.

Jean LAMONIN

NOUS NOUS EXCUSONS DE NE
POUVOIR PUBLIER DANS CE NUMERO
LA SUITE DE L'ARTICLE « LA TERRE
TREMBLE... ..CAUSES ET EFFETS ».

INVITATION POUR MAGONIA

EN HOMMAGE A JACQUES VALLEE

par JAN ET JOSIANE D'AIGURE

— AVERTISSEMENT.

Nous sommes persuadés que tous ceux qui s'intéressent au problème des « Soucoupes Volantes » n'ont pas manqué de lire et d'apprécier à sa juste valeur le remarquable ouvrage de Jacques Vallée : « Passport to Magonia » dont la traduction française (très mauvaise) vient de faire l'objet d'une réédition en format de poche dans la collection « J'AI LU » sous le même titre que lors de sa première version : « Chroniques des apparitions extra-terrestres ».

Cela dit, nous ne voudrions pas que le lecteur puisse croire que nous ayons un quelconque reproche à faire contre le travail de J. Vallée, qui est irréprochable. Non, mais en bon français, nous avons constaté que l'auteur n'avait utilisé que le Folklore celtique et nous avons voulu voir s'il aurait été possible de travailler à partir du Folklore français.

Après plusieurs mois de recherches aux archives et dans les bibliothèques, nous sommes parvenus à rassembler une documentation qui nous aurait permis de réécrire une version française de « Passport to Magonia » tant les éléments que nous avons recueillis dans nos traditions viennent magistralement confirmer les démarches effectuées par Vallée.

Nous nous garderons bien de réaliser ce « remake », toutefois, nos investigations nous ont permis de faire certaines découvertes qui nous ont paru dignes d'intérêt, tant au point de vue de la connaissance générale de Magonia que sur un point particulier à peine effleuré par Vallée et au sujet duquel quelques enquêtes sur le terrain pourraient se montrer très profitables. C'est surtout pour favoriser ces enquêtes que nous nous sommes décidés à rédiger cette étude, qui comportera donc deux parties bien distinctes.

— PREMIERE PARTIE : MAGONIA.

1/ DEFINITION.

Magonia est une contrée fabuleuse mais non inaccessible. Elle est citée par l'Archevêque Agobard dans le fameux « Traité de Grandine ». Le premier auteur « moderne » à y faire allusion est Grimm. Il la cite à la page 638 du tome II de son monumental ouvrage : « Teutonic Mythology », mais il ne fait que la citer.

Or, les rapports entre Magonia et le monde des hommes sont à la fois complexes et confus, parfois même contradictoires. Nous tenterons de les clarifier un peu, si tant est que cela soit possible. Il semblerait que Magonia ne soit pas UN AILLEURS, mais DES AILLEURS. En quelque sorte, Magonia serait un nom collectif pour désigner plusieurs « endroits » dont le dénominateur commun serait de n'être pas terrestres au sens humain du mot. Ce qui est certain, c'est qu'il existe plusieurs moyens d'atteindre Magonia, mais que les procédés décrits pour y parvenir nous conduisent à des conceptions radicalement opposées quant à la localisation de l'endroit. Nous reviendrons sur ce point.

Une des rares certitudes que nous puissions avoir sur cette contrée, c'est que les « Tempêtes » en venaient pour voler sur terre le grain

et les récoltes hachées par les orages qu'ils avaient eux-mêmes déclenchés.

2/ LES « TEMPESTAIRES ».

Que voilà donc un nom à la fois chargé de gloire et de menace ! Son aspect épique nous séduisit tant que nous voulûmes en savoir un peu plus au sujet de ces êtres.

D'après les traditions, ce serait eux qui déclencheraient et dirigeraient les orages et les tempêtes (d'où leur nom). Ils auraient une apparence très humaine mais « vivraient » dans les nuages ayant une apparence solide. Et là, déjà, nous rejoignons le phénomène « Soucoupes Volantes », tout au moins sous l'un de ses aspects, celui du fameux « Cigare des Nuées ». D'après les traditions, ces « nuages solides » auraient été fréquents au Moyen-Age et jusqu'au début du XIX^e siècle. Les paysans les redoutaient, mais il leur arrivait aussi parfois de s'en défendre d'une manière assez expéditive.

Ils prenaient leur fusil et tiraient sur le nuage avec le secret espoir de tuer le Tempestaire qui s'y trouvait. Parfois le nuage prenait la fuite, mais il arrivait aussi qu'une balle « heureuse » mette fin aux jours du Tempestaire, qui tombait hors du nuage et s'écrasait au sol. Jusqu'au début du XIX^e siècle, on vit souvent choir de « nuages solides » des êtres d'apparence humaine dont on retrouvait au sol les poches pleines de grêlons, qu'ils s'apprêtaient à lancer sur les cultures pour les dévaster. Il n'était pas rare non plus que les Tempestaires ainsi exécutés se révèlent être des habitants de la région. Le plus souvent, ainsi que le raconte Lainsel de la Salle, à la page 134 du deuxième tome de son « Croyances du centre », il s'agissait de curés. Ces faits d'armes ne sont jamais considérés comme des légendes, mais présentés comme authentiques et des rapports écrits furent même établis à leur sujet par la maréchaussée. Dans l'éventualité de l'exactitude de ce fait, cela vaudrait la peine de fouiller les archives.

Mais les Tempestaires ne furent pas toujours présentés comme des êtres malfaisants et semeurs de cataclysmes. De nombreuses traditions font état de comportements secourables, ainsi, à la page 455 du tome XVII de la « Revue des Traditions Populaires », François Marquer rapporte l'histoire suivante :

« ...Un capitaine dont le navire était cerné par des vaisseaux pirates fit une « sorte de prière magique » aux Tempestaires. Aussitôt, une longue corde descendit d'une nuée noire jusqu'au pont du bateau. Lorsqu'elle fut solidement attachée à la grande hune, le navire fut hissé dans les airs, puis le nuage auquel il était suspendu se mit en marche et l'entraîna quelque temps. Alors, le navire fut descendu sans secousse et remis à flots à peu de distance du port où il se rendait... ».

Bien qu'aucune référence de lieu ni date ne soit citée, il n'en demeure pas moins vrai que les cordes qui pendent du ciel font partie d'une tradition solidement établie. Charles Fort étudia le phénomène et l'interpréta à sa façon (« on

nous pêche ! ») et Vallée cite de nombreux cas semblables dans *Passport to Magonia* ».

Ce qui a surtout retenu notre attention dans cette belle histoire, c'est surtout le fait que le navire ait été déposé à peu de distance de son lieu de destination. Comment le Tempestaire pouvait-il connaître le port où il se rendait ? Cela ressemble étrangement aux histoires de « Soucoupes Volantes Suiveuses » de voitures qui savent non seulement contourner les agglomérations que doit traverser l'automobile, mais qui, surtout, savent l'attendre SUR LA BONNE ROUTE A LA BONNE SORTIE DE LA VILLE ! Relisez la rubrique « Lu dans la Presse », parue dans L.D.L.N. Contact Lecteurs de mai 72, page 13. Il y a là de quoi méditer !

Il était aussi un aspect de certaines histoires du Moyen-Age qui nous avait particulièrement intrigué. Nous savons, et d'ailleurs Vallée l'a fort bien démontré et exprimé, que le phénomène « Soucoupes Volantes » choisit le plus souvent de se montrer sous un aspect conforme aux croyances de l'époque à laquelle il apparaît. Or, il nous avait semblé que le bateau était bien le dernier véhicule que l'on puisse concevoir pour se déplacer dans le ciel... Ce qui n'empêchait pas les traditions du Moyen-Age de faire état de nombreux navires aériens observés dans les cieux, y compris leurs ancres ! Et, de plus, les Tempestaires utilisaient le plus souvent des bateaux pour se rendre à Magonia... Il y avait là quelque chose de choquant ! Or, nous sommes parvenus à retrouver les traditions qui semblent bien constituer la clef du mystère. Par exemple, les habitants de Haute-Bretagne considéraient que les cieux étaient constitués d'un liquide qui ne coulait pas et sur lequel flottaient les astres et les navires des Tempestaires. W. Jones, qui rapporte ce fait à la page 4 de « Crédulités », raconte même qu'il réussit à rencontrer de vieux Vendéens dont les pères avaient vu des oiseaux qui connaissaient le chemin pour atteindre la Mer du Dessus (Légendes recueillies vers 1850). Ainsi, même lorsqu'elles apparurent sous la forme (inexplicable et inconcevable à nous gens du XX^e siècle) de bateaux aériens, les « Soucoupes Volantes » se présentaient bien sous une apparence conforme à celle à laquelle on s'attendait à les voir. Et nous pourrions multiplier les exemples.

3/ SITUATION « GEOGRAPHIQUE » DE MAGONIA !

C'est là que le problème tourne au vrai casse-tête chinois et que les éléments, au lieu de s'imbriquer les uns dans les autres, semblent prendre un malin plaisir à se contredire mutuellement.

La croyance aux Tempestaires permettait de penser que Magonia était une contrée en quelque sorte « aérienne » puisqu'on y accédait par la voie des airs. Mais la quasi-totalité des légendes relatives aux Fées semblerait prouver au contraire que Magonia serait un monde souterrain, puisque les rares humains qui y eurent accès durent passer par des grottes ou des cavernes.

Mais, n'est-il pas dit que tous les chemins mènent à Rome !

Puisque nous venons d'utiliser le terme de Fée, il est un point que nous voudrions tout de suite préciser. Tout au long de cette étude, le

mot Fée aura un sens collectif. Il désignera les êtres aussi bien hommes que femmes, que leur apparence soit humaine ou qu'ils aient l'aspect de nains (ou de géants). En effet, il existe en France des centaines de noms particuliers pour désigner chacun de ces êtres, noms variant selon les époques ou les provinces et qu'il ne serait pas possible d'utiliser ici sans risquer de semer la confusion.

Cela étant dit, quelles certitudes avons-nous concernant la position « géographique » de Magonia ? Pratiquement aucune, toutefois, nous sommes parvenus à rassembler un certain nombre d'éléments troublants.

Nous allons maintenant nous éloigner quelque peu des côtes de France pour suivre Louisa Lane Clarke jusqu'à Guernesey. Pages 71-72 de son « Guide to Guernesey », elle rapporte la belle histoire suivante :

« ...Un jour une sage-femme reçut la visite d'un petit homme bien habillé. Ce détail vestimentaire la trappa car la population de l'île était uniquement constituée de pêcheurs. Elle le suivit jusqu'au Creux des Fées (qui se trouve près du village d'Albecq). Là, il guida ses pas dans une grotte obscure où on lui remit un paquet. Revenue au jour, elle constata qu'il s'agissait d'un nouveau-né. Elle éleva l'enfant de Fée jusqu'à 15 ans, puis elle le confia au Pasteur pour qu'il puisse parfaire son éducation. Une nuit, alors qu'il rentrait chez lui, le Pasteur entendit une voix qui lui disait : « Jean de Marescq, dites au petit Colin que le Grand Colin est mort ».

Lorsque le Pasteur eut transmis le message à l'adolescent, ce dernier dit : « Adieu Maître, il faut que je parte ». Puis il alla voir sa mère adoptive et lui dit en pleurant : « Il faut que je m'en aille bien loin, et plus jamais je ne reverrai ma mère terrestre. Mère chérie donne-moi ta bénédiction ! ». Alors, si promptement que la brave femme n'eut pas le temps de lui répondre, il s'évanouit (disparut sur place) et elle ne le revit plus !... ».

Voilà un récit dont la richesse est susceptible de permettre de nombreuses remarques. Tout d'abord, il semblerait prouver l'existence d'un contact permanent entre Magonia et le monde des humains. En effet, la voix de Magonia sut très bien à qui s'adresser pour contacter l'adolescent et, de plus, ce dernier comprit parfaitement le sens du message qui lui fut transmis.

Mais ce sont les paroles prononcées par l'enfant Fée qui sont et de loin les plus étonnantes ; mais nous sommes bien dans l'impossibilité de dire s'il convient de toutes les prendre au sens propre. Par exemple, nous ne savons pas si le « il faut que je m'en aille bien loin » veut dire que Magonia serait réellement une contrée lointaine ou si, au contraire, et ainsi que nombreux autres éléments permettent de le penser, cette expression voudrait simplement dire que Magonia est une contrée d'accès difficile. Dans ce cas, le « bien loin » voudrait dire que non seulement la mère ne pourrait y rejoindre son fils, mais que ce dernier ne pourrait pas davantage en revenir pour la retrouver. Ne dit-on pas, par exemple, en parlant de certaines personnes qui sont mortes qu'elles « sont parties pour le long voyage dont on ne revient pas » !

Il ne nous est pas possible de nous prononcer là-dessus. Chacun se trouve libre d'apporter à cette question sa propre interprétation. Par contre l'expression « Mère Terrestre » nous semble assez claire. En effet, il aurait été plus logique que l'enfant parle de sa « Mère Humaine ». Il semble donc qu'il ait voulu par là signifier clairement que Magonia n'était pas la Terre des humains, mais que la différence entre les Fées et les humains était plus une différence de lieu de vie qu'une différence de NATURE. L'identité, ou au moins la similitude de nature entre les habitants de Magonia et les humains, ainsi qu'a tenu à le dire l'enfant Fée se trouve renforcée par le fait que, très souvent, des humains vécurent à Magonia et que des Fées vécurent aussi sur terre parmi les humains et que l'union entre ces deux « races » donna même des enfants « normaux ». Le livre de Vallée et les recueils de traditions françaises sont pleins de récits de ce genre.

Enfin, l'histoire se termine par la disparition sur place de l'adolescent. C'est là un phénomène très classique que l'on retrouve aussi bien dans les légendes que lors des manifestations de « Soucoupes Volantes » avec apparition d'humanoïdes. Cela pourrait vouloir dire que Magonia serait une contrée qu'il serait possible d'atteindre sans avoir à accomplir un déplacement au sens spatial du terme.

Nous voilà donc confrontés à une situation particulièrement confuse puisque d'après les éléments réunis, Magonia serait un monde à la fois aérien et souterrain, proche et éloigné. Ces éléments apparemment inconciliables constituent un insoluble problème auquel Vallée tenta pourtant d'apporter une solution.

4/ MAGONIA OU L'UNIVERS PARALLELE.

Selon J. Vallée, Magonia serait un univers en quelque sorte imbriqué dans le nôtre mais inaccessible à nos sens et à notre raison. Certains lieux où se déroulèrent des manifestations de Fées ou de « Soucoupes Volantes » ne seraient que des points de passage d'un univers à l'autre. En principe, il serait donc possible d'atteindre Magonia depuis n'importe quel endroit (à condition toutefois de posséder, ainsi que nous le verrons un peu plus loin, la clef qui ouvre le passage), et le fait d'y parvenir par la voie des airs (bateaux des Tempestaires) ou par le sous-sol (grottes des Fées) ne seraient que des procédés destinés à masquer aux yeux des humains les modalités de la translation.

Au cours de nos lectures, nous avons eu la chance de découvrir une longue série de contes, pratiquement tous identiques qui, selon nous, constituent une « preuve » du fait que Magonia serait bien un univers parallèle au nôtre. Un de ces contes, celui que nous avons choisi pour illustrer cette hypothèse, fut recueilli par Paul Sébillot dans la région de Saint-Cast (Bretagne), et rapporté pages 19 à 23 de son livre : « Littérature Orale de Haute-Bretagne ».

« ...Un jour, une sage-femme fut appelée pour aller délivrer une Fée en mal d'enfant. La Fée résidait dans une grotte au bord de la mer. Lorsque la délivrance fut achevée, on remit à la sage-femme un onguent avec lequel on lui demanda de oindre le nouveau-né, en prenant bien garde toutefois à ne pas s'en frotter les yeux.

Bien sûr, la sage-femme désobéit, et dès qu'elle eut passé la pommade magique sur ses yeux, elle vit le monde changer autour d'elle. La houle devint belle comme un château merveilleux et les Fées lui apparurent parées de vêtements magnifiques. La femme ne manifesta aucun étonnement et rentra chez elle en conservant le bénéfice de ce merveilleux privilège. Or, un jour, elle vit une Fée en train de voler. Oubliant qu'elle seule avait la possibilité de la voir, elle cria : « Au voleur ! ». La Fée s'approcha d'elle et comprit aussitôt ; alors elle lui arracha les yeux... ».

Un récit pratiquement identique fut recueilli au Moyen-Age par Gervasius de Tilbury et cité pages 38-39 de son « Otia Ipérialia » (Ed. Liebrecht), mais il raconte une histoire s'étant déroulée en Provence.

Un autre récit fait état de faits encore bien plus extraordinaires. La sage-femme appelée près de la Fée se frotta accidentellement un œil avec la pommade dont elle enduisait le nouveau-né. Alors, tandis qu'elle continuait à voir le monde normal avec l'œil qui n'avait pas été touché, elle parvenait (en superposition) à voir les Fées et leurs animaux avec l'œil qui avait été en contact avec l'onguent. Le monde merveilleux disparaissait dès qu'elle le fermait.

Ailleurs, il est dit qu'on pouvait voir les Fées étendre leur linge blanc sur des falaises. On pouvait même s'en approcher, mais le linge disparaissait si on avait le malheur de cligner des paupières.

Il est dit aussi que les Fées envoyaient paître leurs animaux, rendus invisibles, parmi les troupeaux humains. Si on ne voyait pas leurs bêtes, il était facile de les déceler aux bruits qu'elles faisaient !

Nous pourrions citer des centaines d'exemples. Nous préférons conseiller au lecteur de se plonger, dès qu'il le pourra, dans les merveilleux ouvrages écrits au début de ce siècle par Paul Sébillot. Paul Sébillot, qui est bien le seul auteur à avoir étudié sérieusement le Folklore français. Il rapporte des histoires stupéfiantes qui nous ont émerveillés et bouleversés.

Après avoir ainsi lu des centaines de récits de ce type, il ne nous est plus guère possible de douter que Magonia soit bel et bien un monde étroitement imbriqué dans le notre, présent en chaque lieu et à chaque instant.

5/ LA CLEF POUR MAGONIA.

D'après tout ce que nous avons pu lire, il semblerait bien que Magonia soit, non pas inaccessible au commun des mortels, mais que son accès et son existence doivent simplement rester secrets.

Nombreux semblent les humains qui s'y rendirent. L'endroit ne serait donc pas inaccessible, mais à chaque fois, on veilla à ce qu'ils n'en rapportent aucun objet susceptible de constituer une « preuve » de leur voyage.

Des récompenses ou des gages furent bien accordés à des humains mais ces « preuves matérielles » avaient toujours la particularité de disparaître complètement et définitivement si l'humain passait outre l'ordre qu'on lui avait donné de ne pas en parler.

J.F. Cerquant, pages 42-43 du tome II de son « Légendes du Pays Basque » va même jusqu'à

dire qu'ordinairement, les grottes où demeuraient les fées avaient une entrée facile à découvrir. Il arrivait aussi que cette entrée soit bien cachée ou invisible, mais surtout, elle ne s'ouvrait que devant ceux qui étaient porteurs d'un talisman et il cite le conte suivant :

« ... Un jour, dans le Pays Basque, une belle jeune fille vint trouver la maîtresse de la maison Gorritepé et la pria de venir assister une femme en mal d'enfant. Elles allèrent dans un bois et la jeune fille lui donna une baguette en lui disant de frapper la terre. Dès qu'elle l'eut fait, un portail (?) s'ouvrit et elles entrèrent dans un château d'une rare magnificence qui se trouvait éclairé par une lumière aussi éblouissante que le soleil. Dans le plus bel appartement était une Lamigna (Fée) sur le point d'accoucher et, tout autour de la chambre, on voyait une foule de petites créatures qui ne bougeaient jamais. Lorsque la femme eut fini son office, on lui servit à manger et, de plus, on lui donna un morceau de pain blanc comme neige. Quand elle se retira, la jeune fille l'accompagna jusqu'au portail, mais comme ni l'une ni l'autre ne parvenait à l'ouvrir, la jeune fille demanda à la femme si elle n'emportait pas quelque chose. La femme répondit qu'elle avait conservé un morceau de pain blanc pour le montrer à sa famille. Dès qu'elle l'eut restitué, la porte s'ouvrit et la jeune fille donna en récompense à la femme une poire en or en lui disant de la mettre dans son bahut et que si elle n'en parlait à personne, tous les matins, elle trouverait à côté une pile de louis d'or... ».

Nous avons tenu à citer ce texte, d'abord pour le plaisir et puis surtout parce qu'il contient tous les grands thèmes correspondant à un certain type de relations existant entre les habitants de Magonia et les humains.

6/ MAGONIA ET LA RELATIVITE DU TEMPS.

Vallée fut aussi le premier à mettre en évidence le fait que le temps à Magonia ne se déroulait pas à la même « vitesse » que le temps sur terre. Nous avons essayé de retrouver une tradition française venant confirmer cette proposition.

Bien sûr, il est facile de trouver des faits de ce genre :

« ... Les Margots-la-Fée gardaient aussi des hommes dans leurs cavernes mais sans les y contraindre. Ils s'y plaisaient tellement que le temps leur semblait moitié moins long qu'il n'était réellement... ».

Ces quelques phrases sont extraites du livre de Paul Sébillot : « Les Margot-la-Fée », page 15, mais nous avons trouvé quelque chose de bien plus convaincant chez le même auteur aux pages 118-119 de son tome I des « Traditions et Superstitions ».

Nous savons que les Fées avaient la particularité d'enlever les enfants des humains pour en faire élever un des leurs à la place. Sébillot rapporte une curieuse façon de découvrir si l'on avait affaire à un enfant de Fée substitué.

« ... Dans les Côtes-du-Nord, les habitants plaçaient l'enfant suspect devant un feu où ils avaient mis à bouillir des coques d'œufs vides remplies d'eau. S'il s'agissait d'un enfant de Fée, le bambin s'écriait inmanquablement :

J'ai bientôt cent ans,

Je n'ai jamais vu tant de petits pots bouillants !

Il suffisait alors de faire semblant de le battre pour que les Fées reviennent le chercher et restituent l'enfant humain volé... ».

Un bébé qui avoue avoir CENT ANS ! Que faut-il de mieux pour « prouver » qu'effectivement le temps de Magonia n'est pas le même que le nôtre !

7/ TABLEAU DE MAGONIA.

Pour en finir avec ces généralités, nous voudrions citer une description de Magonia. Seulement, ATTENTION, CETTE DESCRIPTION N'EST PAS EXTRAITE D'UN RECUEIL DE LEGENDES. ELLE NOUS A ETE FAITE PAR UN BRAVE PAYSAN QUI A EU LA CHANCE DE VOIR UNE CHOSE QU'IL FAUT BIEN APPELER MAGONIA, ET CE EN 1972, QUI PLUS EST, SA VISION DE MAGONIA EST INTIMEMENT LIEE AU PHENOMENE « SOUCOUPES VOLANTES ». Pour des raisons bien compréhensibles, nous ne citerons aucun nom de lieu ou de personne, mais nous pouvons garantir l'absolue authenticité de ce que nous allons relater.

Ce jour-là, le témoin se retrouva brusquement devant un paysage qui ne correspondait en rien au paysage normal qu'il avait l'habitude de voir. Ce paysage était REEL, c'est-à-dire qu'il ne donnait pas l'impression de quelque chose de plat comme une image sur un écran de cinéma. De plus, il était animé. C'était exactement comme si le témoin s'était trouvé devant une fenêtre ouverte sur Magonia.

Description d'après les déclarations du témoin enregistrées sur magnétophone :

« ... C'était beau, mais alors BEAU... Ah, une chose comme ça, je ne la reverrai plus, ça ne se voit qu'une fois dans la vie... Et puis, c'était grand, GRAND, IMMENSE... Et ça bougeait... C'était des champs, un peu montagneux, comme quand de là on voit X... (Une précision s'impose, le témoin réside pratiquement au sommet du versant N d'une vallée en V et le paysage qu'il vit ressemblait, pour son relief, au versant S de la dite vallée, c'est-à-dire un paysage un peu accidenté, mais moins qu'un paysage montagneux). Mais en bien plus beau... Et puis, il faisait clair... Il y avait des champs et des prés avec des arbres... Je n'ai pas remarqué de routes (goudronnées), ni de maisons... Par contre, il y avait des bêtes dans les prés... et des gens qui travaillaient dans les champs. On aurait dit qu'ils faisaient les foins... Mais ils étaient loin... et puis je n'ai pas bien eu le temps de voir, car ça n'a pas duré longtemps... J'ai eu l'impression que c'était un paysage ancien. (Nous avons cru comprendre que le témoin avait eu cette impression parce que les gens qui effectuaient des travaux dans les champs utilisaient des chars tirés par des bœufs. Pour le témoin, un paysage moderne aurait comporté des tracteurs. Plutôt que le terme « ancien » utilisé par le témoin, nous préférierions le terme « d'anachronique », terme que le témoin, un simple agriculteur, ne possédait pas dans son vocabulaire). ... C'était magnifique... Je ne reverrai plus jamais un truc comme ça... Je me suis touché, je me suis dit : tu ne rêves pas ! C'était bien vrai... Et puis, d'un seul coup, tout a disparu, tout s'est éteint, comme sur un écran

de télévision... Et à la place, il n'y avait plus que le paysage normal et ordinaire... Je n'en suis pas revenu... ».

Voilà ce qu'il en est. Il ne s'agit ni d'un canular, ni d'une hallucination. Nous en avons les « preuves ». Devant l'authenticité indiscutable de cette vision nous ne pouvons que nous prendre à rêver. Même si les « Soucoupes Volantes » ont remplacé les Fées, Magonia semble ne pas avoir encore totalement disparu.

8/ POUR FINIR.

Nous n'avons pas voulu dans cette étude générale de généralités, faire une œuvre originale. Nous avons simplement voulu marcher dans les traces de J. Vallée et prouver au lecteur que le Folklore français possédait lui aussi une richesse non négligeable.

Pour nous résumer, nous avons eu l'occasion d'apporter de l'eau au moulin de Vallée, nous en avons profité. Puisse cette modeste contribution avoir son utilité.

— SECONDE PARTIE : LES CERNES DE FEES.

(Voir couverture première page)

Cette seconde partie est beaucoup plus ambitieuse puisque nous allons tenter d'aller plus loin que Vallée ne le fit. Dans le chapitre « Les braves gens », à la page 61 de « Chroniques des apparitions extraterrestres », Vallée commença à étudier les traces laissées par les « Soucoupes Volantes » lors de leurs atterrissages. Il fit une étude minutieuse de plusieurs cas classiques et il nota à la page 70 que ces traces étaient étrangement semblables à celles qu'étaient sensées laisser les Fées là où elles dansaient.

Les cernes de Fées étant des éléments « palpables », des « traces matérielles », nous avons voulu en savoir plus à leur sujet afin d'établir une comparaison précise entre ces cernes légendaires et certains cercles ou anneaux observés de nos jours sur les sites de certains atterrissages.

La comparaison fut stupéfiante, mais commençons par le commencement.

1/ ANCIENNETE DES PHENOMENES.

Alors que la présence des Fées est alléguée depuis la nuit des temps, les premières allusions aux cercles mystérieux et inexplicables laissés par elles ne remontent qu'au XVII^e siècle et sont pour la première fois citées par Dassoucy. Par la suite, de nombreux auteurs passionnés de folklore en relèvent les traces un peu partout en France. C'est à une sorte de périple touristique commenté que nous invitons maintenant le lecteur.

2/ PRECAUTIONS.

Lorsque l'on feuillette les recueils de Folklore, il est fréquent d'y trouver des allusions à des « cercles magiques », généralement baptisés « Ronds de Sorciers » ou « Ronds de Fées » et qui en fait ne sont que de banales répartitions circulaires de quelques variétés de champignons, les mousserons en particulier. De nos jours, nous savons que, sous terre, le mycélium se développe dans toutes les directions à partir de la spore initiale. Lorsque les conditions sont favorables, au fil des années, la pousse du champignon s'effectue selon des cercles parfaits de plus en plus grands, un peu comparables aux cercles concentriques de propagation d'une onde de choc (sur

l'eau par exemple). Ces dispositions mystérieuses pour qui n'a pas connaissance des dessous du phénomène, excitèrent de tous temps les imaginations campagnardes. Ces affaires de champignons n'ont rien à voir avec notre problème et nous avons bien pris soin de ne pas nous laisser piéger par cet aspect cryptogamique et normal des choses.

3/ DESCRIPTIONS.

L'élément déprimant de toute recherche sur le Folklore, c'est le manque pratiquement total de toute précision. Les faits rapportés sont toujours très vagues. Pour les Cernes des Fées, il en est de même. Il nous fut impossible d'en relever une seule description complète. Cela tient surtout au fait que si ces traces sont souvent citées, il est exceptionnel que l'auteur qui en parle les ait lui-même vues.

C'est donc sur une matière première diffuse que nous avons été contraints de travailler. Et pourtant, malgré cette pauvreté, nous avons pu découvrir un certain nombre d'éléments plus que troublants.

Une analyse générale montre clairement que les Cercles sont de deux types bien distincts.

a/ Il y a d'abord le disque pour lequel la trace est constituée par toute la surface circulaire.

b/ Il y a ensuite l'anneau pour lequel la trace est simplement constituée par une étroite bande périphérique circulaire.

Ces deux types se retrouvent aussi dans les traces d'atterrissages de « Soucoupes Volantes ».

Toutefois, il est une remarque qui s'impose. Presque toujours, les lieux d'atterrissages portent des traces de perforations ou d'enfoncements du sol provoquées soit par des « sondes » (?), soit par le dispositif d'atterrissage (tripode). Nous n'avons jamais retrouvé la présence de telles traces en ce qui concerne les Cernes de Fées. Dans un certain sens, c'est assez logique, l'esprit populaire s'attachant surtout aux évidences. Et puis, il faut bien considérer aussi que les gens du siècle dernier n'avaient pas le recul que nous avons et ne pouvaient en aucune façon envisager de rattacher les traces observées à la prise de contact avec le sol d'un objet volant matériel.

Il est quand même étrange que dans ces Cernes attribués aux Fées (donc à des êtres quasi-humains « matériellement »), jamais on n'ait relevé la moindre empreinte de pas... Et pourtant, la tradition dit bien que les Fées étaient capables de laisser des empreintes dans les rochers.

Si l'on en juge en fonction des éléments généraux du Folklore, il semblerait bien que le fait d'avoir attribué ces traces circulaires aux Fées serait en quelque sorte une « solution de facilité »... D'autant plus que les Fées ne furent qu'exceptionnellement observées en ces endroits-là.

Nous disions un peu plus haut que les descriptions de telles traces manquaient de précision. Il est un élément par exemple qui n'est jamais fourni, c'est celui de la taille. Nous ne savons absolument rien des dimensions de ces cercles. Il existe toutefois une exception : sur une colline près d'Edcordal (non localisé), se trouvait un

Cerne de Fées de 13 m de diamètre. Il est possible de présumer que les Cernes de Fées sont de cet ordre de grandeur, ce qui correspondrait assez bien avec les traces d'atterrissages relevées, mais cela est loin de représenter une certitude.

La première description intéressante de Cerne de Fées date de 1645. Elle prouve bien que le phénomène n'a rien à voir avec les champignons.

Dans le « Journal des Voyages de Monconys », publié en 1677, l'auteur cite un voyageur qui observa... « dans le pré où les sorciers tiennent leurs sabbats, plusieurs ronds dans lesquels l'herbe n'est pas seulement foulée, mais semble avoir été « brulée »... »

A la page 44 de son « Voyage en Basse-Bretagne », Vêrusmer parle d'une trace pratiquement identique située sur une hauteur près de Questambert (Morbihan). De même, l'Abbé Valadier (1863) releva l'existence d'une marque semblable près du Mont-Fol (Aveyron) que nous ne sommes pas parvenus à localiser sur une carte.

Ces descriptions, bien que fort sommaires permettent toutefois d'établir avec certitude deux caractéristiques élémentaires des Cernes de Fées. Caractéristiques qui, soit ensemble, soit isolément, se retrouvent aussi dans les traces d'atterrissages.

D'une part, il y a un aspect mécanique, marqué par un écrasement de la végétation, d'autre part, un aspect « thermique » qui se distingue par une dessiccation des végétaux.

Lorsque, par chance, nos investigations nous permirent de découvrir des descriptions un peu plus détaillées, nous pûmes établir des comparaisons extrêmement troublantes entre traces d'atterrissages et Cernes de Fées et il nous semble bien difficile d'expliquer tout cela par de simples coïncidences.

4/ LES TRACES MECANIKES.

La tradition voulait que ces marques soient laissées par les pieds des Fées dansant leurs rondes. Nos connaissances actuelles sur le phénomène « Soucoupes Volantes » nous permettent de leur donner une autre interprétation.

A. Meyrac rapporte, à la page 189 de son « Villes des Ardennes », un élément tout à fait remarquable. Dans le Pré Norbert, à Avaux (Ardennes), il existait un cercle où l'herbe était FOULEE EN SPIRALE.

Il est impossible de ne pas rapprocher cette description de certains faits contemporains. Le Cerne de Fées d'Avaux ressemble étrangement à la trace laissée par une boule de feu observée le 27-09-1954 à Prémanon par les enfants Romand et qu'Aimé Michel décrit de la façon suivante à la page 147 de « Mystérieux Objets Célestes ».

« A l'endroit où avait été observée la boule de feu, les gendarmes découvrirent des traces irrécusables. A l'emplacement indiqué, sur une surface de 4 m de diamètre, l'herbe était couchée dans le sens opposé au mouvement des aiguilles d'une montre. Non pas arrachée ni écrasée, mais simplement aplatie, figée dans l'image immobile d'un tourbillon... ».

Plus près de nous, dans le N° 118 de LDLN, Jean-Claude Dufour rapporte une découverte qu'il fit aux Nourradons, dans le Var.

« La trace principale était un cercle parfait de 5,60 m de diamètre, à l'intérieur de ce cercle l'herbe était dépigmentée, la végétation était écrasée uniquement sur le pourtour du cercle ou, plus exactement, soufflée en sens inverse des aiguilles d'une montre, la largeur de la couronne écrasée était d'environ 0,60 m, aucun trou dans le sol, aucune marque ne pourrait laisser penser qu'il y ait eu atterrissage... ». La trace était fraîche.

Si de nos jours les traditions avaient été assez vivaces, peut-être les paysans de l'endroit auraient-ils attribué ces marques aux Fées ?

5/ LES TRACES « THERMIQUES ».

De nombreux auteurs rapportent cet effet « thermique ». En Combraille, les paysans racontaient que les Fées « roussaient » l'herbe avec la traîne de leur robe. Elles épongeaient ainsi la rosée et la végétation touchée demeurait sans vertu.

Nous avons pris les précautions de mettre le terme « thermique » entre guillemets. En fait, nous nous sommes trouvés face à un problème quasi insoluble. Nous savons que certaines « Soucoupes Volantes » calcinèrent le sol là où elles se posèrent. Le 24-09-1954, à Ussel, M. Cisterne observa une « Soucoupe Volante » qui se tint un moment immobile à hauteur du sommet d'un arbre. Le lendemain, avec son patron, il put constater que les feuilles des branches supérieures du frêne en question étaient desséchées, recroquevillées comme si elles avaient subi l'action d'une chaleur intense (« M.O.C. », page 119). En fonction d'un ensemble assez important de témoignages récents, il est donc possible de parler d'une réelle élévation de température. Dans le cas des Cernes de Fées, soutenir la présence effective d'un agent thermique est beaucoup plus risqué. Bien sûr, à Lusigny (Côte-d'Or), il existait des cercles où l'herbe demeurait toujours plus courte là où elle avait été brûlée par les suppôts du Diable. C'est du moins ce qui est écrit à la page 117 du tome XII de la « Revue des Traditions Populaires ». Au début du siècle dernier, une telle interprétation (Apparition du Diable, flammes de l'Enfer et herbes brûlées) était pour ainsi dire normale. Toutefois, si l'on analyse de tels faits d'un peu plus près, il est facile de constater que :

— L'herbe semblait comme brûlée, mais il pouvait s'agir d'un phénomène chimique (comparable à l'action des désherbants) ou d'une déshydratation obtenue par un autre procédé.

— La trace subsistait plusieurs années.

Donc, une brûlure au sens « combustion » du terme ne saurait expliquer un tel phénomène. C'est pourquoi nous préférons remplacer l'expression « traces thermiques » par l'expression « traces biologiques ».

6/ LES TRACES BIOLOGIQUES.

Aux environs de Sémur (Côte-d'Or), on remarquait plusieurs disques, parfois d'une régularité surprenante, dans lesquels l'herbe verte au printemps demeurait plus courte qu'ailleurs, tandis qu'à l'automne, elle devenait rapidement jaune et semblait comme brûlée. Un de ces cercles parmi les plus réguliers se situait au Vic-du-Chastenay, près d'une voie romaine appelée chemin des Fées.

Non loin de là poussait un arbre légendaire, et il y avait aussi un lieu-dit appelé « Grosse Borne » pouvant laisser présumer de l'existence d'un meuhir. Un témoin vit danser dans l'un de ces cercles des hommes et des femmes menés par le Diable en personne. On l'invita et on lui offrit même à boire. Il se signa et tout disparut. Cette légende est rapportée par Hyppolite Marlot dans son livre « Le Merveilleux dans l'Auxois » (1888). Des légendes pratiquement identiques se retrouvent dans le Vivarais et dans la Creuse. Au sujet de ce dernier département riche en folklore, nous conseillons vivement au lecteur de lire les écrits de Janicaud et de Bonnafoux.

La nature même de ces traces dans lesquelles la végétation est altérée est tout à fait étonnante, d'autant plus que ce même caractère se retrouve de nos jours sur les sites d'atterrissages. Nous pourrions citer une longue liste de tels lieux, à simple titre d'illustration, et pour permettre une comparaison précise, nous avons choisi de rapporter une partie d'une enquête effectuée par notre collègue J. Tyrode au sujet d'un atterrissage qui se produisit à Evillers le lundi 17-03-1969 à 02:00 du matin... Deux mois après ces faits, le 11-05-1969, M. Tyrode et M. Gauthier, qui l'accompagnaient, se rendirent sur les lieux pour effectuer des photographies. A l'emplacement exact où la chose avait pris contact avec le sol, ils remarquèrent... « une ligne d'herbe d'aspect différent. Cette ligne était composée des mêmes espèces que celles des prés, mais l'herbe y était deux à trois fois moins haute, les feuilles, deux à trois fois moins larges, le vert était plus tendre et tout autour l'herbe plus fournie, plus haute, plus verte, laissant apparaître un tracé très net. C'était une ellipse, ou plus exactement une couronne elliptique de 0,40 à 0,50 m de large. Les deux axes mesuraient 12,20 m pour le grand et 7,80 m pour le petit (LDLN, N° 104, p. 17).

Une telle similitude de description (quant à l'aspect « rachitique » de la végétation) se passe de commentaire.

Mais il est possible d'aller plus loin.

Dans LDLN Contact Lecteurs, de mai 1972, est rapportée la fameuse observation d'Ottawa-Contry et surtout l'expérience qui fut tentée sur la terre prélevée sur les lieux de l'atterrissage. Nous savons que, parfois, les « Soucoupes Volantes » laissent derrière elles un sol « abiotique » dans lequel toute germination demeure impossible. Cette expérience fut reproduite avec succès sur le site d'atterrissage de la Chapelle-de-Fabrègues (06-12-1973). Or, à la page 42 de son livre « A travers le Cantal », Delort rapporte qu'au revers du Puy de Pège, entre la Chapelle et la Bastide, il existait un « Chemin du Diable » qui était un cerne de Fées (plus vraisemblablement une couronne circulaire) dans lequel l'HERBE NE POUVAIT PAS REPOUSSER.

Nous venons juste de découvrir que les « Soucoupes Volantes » étaient (certaines fois) en mesure d'affecter les caractéristiques biologiques de certains sols. Or, la lecture des ouvrages sur le folklore montre de façon incontestable que ce fait avait été constaté depuis fort longtemps, et que les interprétations qui en furent données à

l'époque aient revêtu un cachet merveilleux-mystérieux, cela ne change rien à la chose.

7/ UN CAS TRES PARTICULIER.

Quel que soit l'ouvrage de références consulté, les auteurs qui rapportent de tels faits sont tous d'accord sur un point : les Cernes des Fées jouissaient d'une réputation maléfique. Il était vivement conseillé d'éviter de s'en approcher, à plus forte raison de nuit.

Or, dans la tome I de son « Croyances du Centre », Lainsel de la Salle rapporte à la page 121 un fait qui est en contradiction flagrante avec tout ce qui a été dit et écrit à ce sujet.

Dans le Berry, les Cernes de Fées étaient considérés comme ENCEINTES PROTECTRICES chaque fois que l'on était poursuivi par un ANIMAL ou UNE BETE MALFAISANTE.

Cette tradition TRES spécifique trouve un prolongement remarquable dans certaines observations effectuées sur des traces d'atterrissages contemporains.

A la suite d'une enquête personnelle, nous avons pu établir les faits suivants :

24-10-1954, Lalizolle (Allier) :

Dans une clairière des bois de Grandchamps, M. Marcel Laforêt eut la stupéfaction de découvrir une « Soucoupe Volante » posée au sol. Il battit en retraite pour aller chercher du renfort. Après s'être armé d'un fusil de chasse, il revint sur les lieux, accompagné de son épouse et de ses deux chiens. Vinrent aussi deux voisins, M. Duchez (également armé) et son épouse, ainsi qu'un boucher itinérant, M. Billot, qui s'était armé d'un couteau de boucherie. Quand la troupe arriva sur place, l'engin avait disparu, mais il subsistait un cercle d'herbe tassée-écrasée de 3 m de diamètre. Les cinq témoins purent constater que LES DEUX CHIENS REFUSERENT DE S'APPROCHER DE LA TRACE !

Et nous savons que des cas similaires furent découverts par d'autres enquêteurs. Le caractère répulsif des Cernes de Fées envers les animaux correspond donc bien lui aussi à une caractéristique particulière des traces d'atterrissages actuels.

Il serait possible d'épiloguer longuement sur cet état de faits qui implique de nombreux éléments circonstanciels particuliers. Tout ce que nous en dirons, c'est qu'après avoir eu connaissance de l'observation de Lalizolle, nous avons envisagé l'hypothèse selon laquelle la répulsion des chiens de M. Laforêt aurait pu avoir été provoquée par une substance d'une odeur particulière, odeur perceptible par l'odorat subtil du chien, mais non perçue par le sens atrophié chez l'homme. Depuis la parution de LDLN, N° 130, une autre hypothèse nous semble tout aussi vraisemblable. Dans son enquête sur l'observation du 03-09-1973 à Feignies, M. Bigorne signale que sur les lieux du survol de l'engin, on retrouva des traces importantes d'ionisation négative. Alors, nous posons une question facile à résoudre : les chiens sont-ils allergiques aux ions négatifs ? L'expérimentation doit être aisée et nous aurions là un élément solide de réponse à un phénomène (réaction animale) enregistré.

8/ EN MANIERE DE GUIDE TOURISTIQUE.

Nous avons essayé de relever le maximum de lieux où la tradition situe des Cernes de Fées. Nous sommes parfaitement conscients que nous n'avons fait que survoler le sujet. Un travail « efficace » aurait nécessité des déplacements dans de nombreux centres d'Archives départementales afin de pouvoir tout contrôler à la source. Dans l'impossibilité où nous nous trouvons d'accomplir tous ces déplacements, nous allons nous contenter de dresser la liste des lieux que nous avons répertoriés ainsi que les ouvrages de références qui nous ont permis de les découvrir. Puisse quelque passionné continuer la tâche que nous avons entreprise.

LES REGIONS :

- 1/ L'Allier (E. Olivier « Revue Scient. du Bourbonnais, 1891 », p. 170).
- 2/ Les Ardennes (A. Meyrac), Rond de la Dame cité.
- 3/ L'Aveyron (Abbé Valadier).
- 4/ Le Berry (Lainsel de la Salle « Croyances du Centre », T. I, p. 121).
- 5/ Le Bessin (Dassoucy).
- 6/ La Bretagne (L. Kerardven « Guionvac'h », p. 367 et TOUT Sébillot).
- 7/ La Creuse (J.F. Bonnafoux « Légendes de la Creuse » et Janicaud).
- 8/ La Gascogne (« La Revue d'Aquitaine », T. 1, p. 71).
- 9/ Le Vivarais (juste cité).

LES LOCALISATIONS PLUS PRECISES.

- 1/ Orvilliers (Aube) (P. Sébillot « Revue des Traditions Populaires », T. VI, p. 636). L'atlas situe Orvilliers dans les Yvelines.
- 2/ Pré Norbert à Avaux (Ardennes) (A. Meyrac « Villes des Ardennes », p. 189).
- 3/ Mont Fol (Aveyron) (Abbé Valadier).
- 4/ Saint-Sylvestre (Cantal) (Deribier du Chalet « Dictionnaire Statistique du Cantal », T. IV, p. 365). Les Ronds de Fées.
- 5/ Puy de la Pège, entre La Chapelle et La Bastide (Cantal ?) (A. Delort « A travers le Cantal », p. 42).
- 6/ Combe de Nervaux, près de Meursault (Côte-d'Or) (Clément Janin « Traditions de la Côte-d'Or », p. 42).
- 7/ Sémur (Côte-d'Or) (Hyppolite Marlot « Le Merveilleux dans l'Auxois »).
- 8/ Luzigny (Côte-d'Or) (« Revue des Traditions Populaires », T. XII, p. 117).
- 9/ Saint-Cast (Côtes-du-Nord) (Paul Sébillot « Traditions », T. I, p. 101).
- 10/ Questembert (Morbihan) (Vérusmor « Voyages en Basse-Bretagne », p. 44).
- 11/ Samer (Pas-de-Calais) (Vaidy « Mémoire de l'Académie Celtique », T. V).
- 12/ Warloy-Baillon (Somme) (H. Carnoy « Mélusine », T. I, p. 71).
- 13/ Edcordal (non localisé).
- 14/

— CONCLUSIONS

Par cette rapide étude, nous avons surtout cherché à sensibiliser le lecteur à la remarqua-

ble richesse de notre folklore. J. Vallée a effectué un travail remarquable et monumental à partir du folklore celtique, il nous a semblé qu'il ne fallait pas s'endormir sur les lauriers d'un autre. La recherche n'a de sens que si elle est vivante, si elle progresse, si elle va toujours plus loin... Nous pensons qu'il faudrait entreprendre un dépouillement aussi complet que possible du folklore français. Cela pourrait bien réserver des surprises de taille.

Les études sur les « Soucoupes Volantes » ont permis de constater qu'elles affectionnaient de revenir sur les mêmes lieux. Or, les Cernes des Fées sont là pour montrer que certains lieux furent privilégiés dans le passé. La question qui se pose est la suivante : Qu'en est-il maintenant ?

C'est là à notre avis que la recherche pourrait être payante.

Il faudrait d'abord savoir ce qui reste des vieilles traditions et puis surtout aussi essayer de chercher si de nouveaux phénomènes ne se produisent pas de nos jours en ces lieux. En fait, il n'est pas interdit de penser que dans nos campagnes, de braves paysans continuent de découvrir des cercles mystérieux dans leurs champs et leur attribuent encore une origine « merveilleuse ».

A la lumière de nos connaissances sur le phénomène « Soucoupes Volantes » et en particulier sur leurs traces, il serait passionnant de tenter de démontrer que tel soi-disant Cerne de Fées contemporain serait en fait une trace d'atterrissage récente. Ce serait formidable de pouvoir ainsi relier le « Mythe-Passé » au « Mystère-Présent ».

Mais attention, le folklore a beau être encore très vivace dans certaines régions, il nous semble bon de signaler que les érudits du début du siècle (Sébillot en particulier) qui effectuèrent des recherches sur le terrain eurent des difficultés énormes à rencontrer des « témoins » encore vivants !

« Passport to Magonia » n'est pas une fin. Dans son livre, Vallée a montré une voie possible. Nous avons essayé de la suivre, mais il ne faudrait surtout pas s'arrêter en route. Nous espérons que nos recherches donneront à d'autres chercheurs l'envie d'en entreprendre des similaires.

LOCALISATIONS SUR LA CARTE.

- 1/ Saint-Cast
- 2/ Questembert
- 3/ Samer
- 4/ Warloy-Baillon
- 5/ Avaux
- 6/ Semur
- 7/ Meursault
- 8/ La Bastide (?)
- a/ Bessin
- b/ Berry
- c/ Allier
- d/ Creuse
- e/ Cantal
- f/ Vivarais
- g/ Gascogne
- h/ Guernesey.

LES BONNES HISTOIRES DU 1^{er} AVRIL

En cette année 1975 la 3^e chaîne de télévision, modeste mais efficace, avait programmé le 1^{er} avril, à 19:40, une intervention de l'Union Rationaliste.

Je n'ai pas été déçu en l'écoutant. S'il y a une chose que l'Union Rationaliste ne peut admettre, ce sont bien les phénomènes psi en général, et cette fois leur prestation a été axée sur Uri Geller. Il faut croire que le phénomène Geller a dû faire très mal dans le rang des rationalistes pour qu'ils y aient consacré une émission.

Nous y avons appris que Geller n'est qu'un mystificateur, un vulgaire prestidigitateur, et de nous montrer avec un appareillage comment on pouvait montrer à des naïfs la façon dont un « tour » était monté, la cuillère tordue en l'occurrence.

Bien entendu, ces dogmatiques n'ont jamais mis Geller à l'épreuve, ils l'auraient dit, et pourquoi le faire, puisque a priori le phénomène n'existe pas, ne peut pas exister, les dogmes n'en parlent pas !

Ce dont il n'a pas été parlé, et je parierai qu'ils l'ignorent, ce sont les conséquences de la parution d'Uri Geller à la télévision. Ils l'ignorent, ou bien ils sont allergiques et refusent absolument de s'y intéresser, s'en tenant à Geller comme un mystificateur, sans pour autant avoir fait le moindre effort pour le démasquer.

En effet, ce soir-là, ce sont des centaines voire des milliers de téléspectateurs qui ont tordu leur clé en écoutant Geller, voire remis en marche leur vieille tocane qui dormait inutile dans un tiroir et qu'ils avaient sortie à cette occasion.

Diable, s'il est facile de trouver une tête de turc et de l'accuser d'être un mystificateur, s'attaquer à des milliers de gens et de leur dire qu'ils sont des idiots est une tâche plus ardue. C'était cela le vrai débat et il a été escamoté par ces gens à œillères. A quoi sert donc une Union Rationaliste sinon à œuvrer pour que la vérité reste cachée, et à taire les faits qui dérangent la conception qu'ils se font de la réalité.

Personnellement, et sans le moins du monde le chercher, de nombreuses personnes, une bonne demi-douzaine à Tarbes, m'ont fait part de leurs expériences ce soir-là. Pour aussi sceptique que je puisse être je suis bien obligé de convenir que quelque chose d'extraordinaire a eu lieu ce soir-là, quelque chose d'absolument inexplicable, mais qui n'en demeure pas moins des faits incontestables, et que de vouloir les ignorer est une véritable infirmité du comportement.

Précisément, pour illustrer le fait, j'ai reçu d'un téléspectateur une analyse métallographique de la clé de voiture tordue ce soir-là. Je suppose que beaucoup d'autres clés ont été analysées, et j'aimerais, si cela était, avoir aussi ces analyses à titre de comparaison. La discrétion est assurée, à la demande. Vous constaterez que ni le nom du témoin, que je connais parfaitement, ni celui des laboratoires ayant procédé aux essais, ne figurent sur cette relation, ni celui de celui qui l'a adressé, que je connais aussi personnellement.

Le lecteur jugera de l'intérêt de cette recherche, qui ne désobligerait pas un scientifique digne de ce nom, et qui est certainement plus constructif que de traiter publiquement Uri Geller de mystificateur sur les ondes de la télévision, sans en apporter de preuves.

F. LAGARDE.

« Cher Monsieur,

Je vous prie de trouver ci-joint la clef que vous m'avez confiée et de bien vouloir excuser le retard de cet envoi. Je tenais en effet à vous proposer les conclusions du laboratoire à qui j'ai confié cette clef, conclusions que, faute de contacts avec les différents responsables des analyses, je n'ai pu avoir que récemment.

J'espère donc que vous ne me tiendrez pas trop rigueur de ce retard et qu'il vous sera agréable de prendre connaissance du compte rendu sommaire que je vous propose ci-dessous.

Les différents essais métallographiques ont été effectués par M. R..., pour les essais mécaniques, au Laboratoire d'Essai des Métaux ; par M. M..., pour les essais physiques, au Laboratoire de Chimie du Solide. Ces travaux ont été effectués sous la direction de M. S..., maître-assistant à l'Université de ... I.

Pour éviter tout risque de détérioration de la clef, il n'a pas été procédé à des essais chimiques.

I. — MESURES PHYSIQUES

A/ Mesures dilatométriques (au dilatomètre de Chévenard).

- 1 — Pas de changement de phase cristalline dans l'échantillon (il s'agit d'un système chimique homogène dans lequel on ne distingue qu'un constituant).
- 2 — Dislocation continue de type « vis » (c'est-à-dire que la déformation du métal est produite par un déplacement hélicoïdal des positions atomiques les unes par rapport aux autres, sur tout l'empilement cristallin).

Dans le cas de votre clef, ce type de dislocation est exceptionnel : en effet, s'il y avait eu déformation rapide, on aurait dû objectiver une rupture au sein de l'édifice cristallin. La déformation étudiée se présente de façon telle que chaque moment représente un niveau de réversibilité.

3 — Anisotropie de la dilatation (le sens longitudinal est privilégié, ce qui est normal étant donné la forme de la clef).

B/ Mesures thermo-magnétiques (selon méthode de Gouy).

Aucune anomalie magnétique (variation normale de l'intensité de l'aimantation — à signaler toutefois : l'essai a été effectué en-dessous de la température de Curie de l'échantillon), soit < 700°.

C/ Conductibilité thermique (étude de l'écoulement longitudinal par la méthode de Schofield Powell).

Le module de transmission de la chaleur correspond à l'alliage 263 B de la classification des alliages. Ecoulement normal.

D/ Résistivité électrique

1,9 × 10⁻⁶ m :

(suite bas de page 12)

Le Développement des facultés supérieures de l'esprit par le mixage phosphénique

par le docteur Francis LEFEBURE, ancien externe des Hôpitaux de Paris

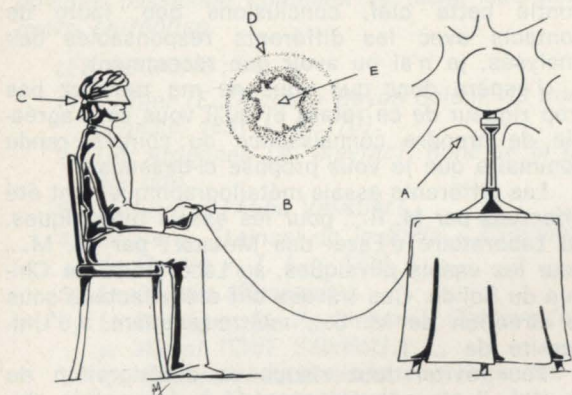
La civilisation humaine va-t-elle passer par une métamorphose culturelle issue d'une nouvelle classe de découvertes scientifiques, métamorphose qui la délivrera des angoisses vers lesquelles elle s'enfonce, provoquées par les menaces croissantes de la pollution, et d'un état de guerre

perpétuelle ? On peut l'espérer quand on se penche sur les recherches relatives au phosphénisme, et leurs applications immédiates, tant au point de vue pédagogique, que pour l'éveil des facultés psychiques supra-normales.

Les phosphènes sont les images lumineuses subjectives, c'est-à-dire celles qui ne sont pas provoquées directement par un rayon électromagnétique de longueur d'onde de la lumière, frappant la rétine.

Le plus connu des phosphènes, et d'ailleurs le plus utilisé dans nos entraînements, est le post-phosphène, ou phosphène qui persiste en obscurité, durant trois minutes, après fixation d'une source lumineuse pendant trente secondes. Mais il y en a d'autres variétés, par exemple le co-phosphène, ou phosphène associé à l'éclairage. Pour le percevoir, on fixe la source lumineuse non plus pendant trente secondes, mais pendant trois minutes, et l'on observe alors des couleurs plus pâles que celles du post-phosphène, mais qui se succèdent dans le même ordre, et d'une durée égale.

Le « chaos visuel » est également une catégorie de phosphène. On nomme ainsi les petites taches lumineuses et les brèves étincelles qui continuent à danser devant nos yeux lorsque l'on est en obscurité depuis longtemps. Notons que



Le mixage phosphénique, mélange de la pensée avec le phosphène :

A : ampoule éteinte ; B : commutateur ; C : bandeau ; D : périphérie du phosphène ; E : image mentale de la carte de France mêlée au phosphène.

LES BONNES HISTOIRES DU 1^{er} AVRIL

(suite de la page 11)

corrobore le phénomène de dislocation (I A2) — on peut dire trivialement que la conductibilité électrique est plus faible après déformation du métal qu'avant.

La mesure de la résistivité aurait été beaucoup plus faible si la clef avait été soumise à une déformation plus brutale (si j'ai bonne mémoire, de l'ordre de $0,9 \cdot 10^{-6}$ m alors qu'elle était initialement de $3,5 \cdot 10^{-6}$ m) ; en ce sens elle corrobore parfaitement le phénomène de dislocation continue.

II. — **ESSAIS MECANIQUES** (tous les essais effectués sont réversibles, de telle sorte que la clef puisse retrouver sa situation d'origine).

A/ Essai de traction (loi de Hooke). Allongement théorique maximal : 14 %. (D'après l'alliage, on aurait dû s'attendre à une contrainte d'allongement possible de 28 %).

B/ Essai de fluage (permet de déduire l'histoire métallurgique de la clef). Tout se passe comme si la clef avait subi un écrouissage très lent avec restauration des propriétés mécaniques et physiques.

C/ Essai de fatigue (au pendule de KE). Bonne résistance mécanique du matériau.

Mesure de la flèche : 7,5 degrés.

En conclusion : Tout se passe comme si la clef avait subi une déformation progressive très lente (sur plusieurs mois ou plusieurs années) et qu'elle avait retrouvé toutes ses propriétés électriques, magnétiques et thermiques (en accord avec la dislocation de type « vis »).

Par ailleurs, il est anormal de constater un autre type de dislocation (II A), irréversible, ne correspondant pas aux autres phénomènes observés (l'allongement théorique maximal a été réduit de moitié, ce qui serait dû à une dislocation qui paraîtrait actuellement en formation dans la clef. Ce phénomène paraît inexplicable).

Toutefois, une analyse qui se voudrait encore plus objective devrait s'assurer de l'absence d'interférences possibles dues, par exemple, à l'ordre dans lequel ont été effectuées les mesures et nécessiterait donc non pas un mais plusieurs objets métalliques ayant été soumis à l'« effet Geller ».

Voilà donc les premières conclusions que l'on peut tirer des essais effectués par l'équipe de M. S... J'espère avoir le plaisir de vous rencontrer prochainement pour en approfondir avec vous certains aspects.

En vous renouvelant mes plus vifs remerciements, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments bien amicaux ».

● ● ● nous excluons de notre entraînement les phosphènes provoqués par une compression de l'œil, dont la variété la plus connue est constituée par les « trente-six chandelles » que l'on voit apparaître lors d'un coup sur l'œil, ainsi que les phosphènes provoqués par l'excitation électrique des voies optiques, ou par des drogues, car ils nous paraissent de nature différente des précédents, et sont d'ailleurs beaucoup moins brillants.

Dans cette revue, nous exposerons tout d'abord les propriétés les plus étranges des phosphènes, celles qui paraissent en faire le lien entre le monde visible et invisible, puis nous résumerons leurs applications dans la vie quotidienne.

Les post-phosphènes sont photographiables. Nous avons obtenu une centaine de ces photos, et nous en avons publié quelques-unes dans notre ouvrage « L'initiation de Pietro » (1). Pour le vérifier, produire des phosphènes en fixant à environ 1 m une lampe opaline d'une centaine de watts, pendant une demi-minute. Placer devant la lampe un cache dont l'orifice aura une forme carrée, ou triangulaire ou en alambic. Ainsi le phosphène aura une forme caractéristique, celle de l'orifice, mais avec les angles arrondis, forme inimitable par quelque tricherie sur la photo, et qui en tout cas élimine un artéfact par quelque petit trou accidentel dans l'emballage de la plaque, par exemple.

L'on prépare avant une plaque de photographie d'au moins 400 asas ; elle peut rester dans son emballage, ou être placée dans un châssis de plaque de photo, mais il n'y a pas besoin d'appareil.

Après avoir fixé la lampe, on reste en obscurité parfaite et on projette le phosphène sur la plaque ainsi protégée de toute infiltration lumineuse, mais il n'y a pas besoin d'appareil de photographie. On se contentera de toucher les bords de la plaque, pour être certain que le phosphène, projeté entre les mains, est bien dirigé vers la plaque. On restera ainsi pendant trois minutes, c'est-à-dire jusqu'à l'extinction du phosphène. Puis on développera au moins quatre heures. On aura alors, parfois, mais pas toujours, une photographie très nette du phosphène, avec ses angles flous, et ses bords atténués (2).

Pourquoi n'a-t-on pas cette photographie à tout coup ? Tout d'abord, c'est après avoir fait environ pendant trois quarts d'heure des essais que l'on obtient les meilleurs résultats. Or, fait curieux, ce cycle de trois quarts d'heure se retrouve dans des phénomènes cérébraux dont nous avons montré la parenté avec les phénomènes phosphéniques, par exemple l'action de l'audition d'un son alternativement à droite et à gauche sur certains rythmes. L'effet passe par une pointe vers la fin du troisième quart d'heure, pour s'effondrer brusquement ensuite, fait qui a été confirmé par les expériences menées au laboratoire central des P. et T., bien que nous ne lui ayons pas fait connaître notre observation à ce sujet. Il semble qu'il faille faire ces photographies de phosphène au moment de cette pointe de rendement cérébral. Mais, surtout, il faut penser à quelque chose de précis pendant la présence du phosphène ; il faut conserver une image mentale visuelle que l'on a choisi avant, de préférence d'ailleurs la

pensée de la plaque de photographie. Nous touchons ici l'essentiel du problème : le mélange des pensées et des phosphènes possède des propriétés extraordinaires, si inhabituelles que l'on a de tout temps crié « Au miracle » lorsqu'elles apparaissent, parce que ce mélange avait été fait accidentellement. C'est sur ces propriétés qu'une nouvelle pédagogie a pu être établie.

Mais ces expériences de photographies de phosphènes sont onéreuses et délicates.

Par contre, une autre expérience, qui réussit environ deux fois sur trois, est à la portée de tous.

La première couleur du phosphène est le vert (ou le jaune, chez les débutants), la deuxième le rouge ; ensuite une teinte bleue foncée qui peut manquer, et lorsque ce noyau central tend vers le noir, il est chez la plupart des sujets entouré d'un nuage pâle d'un blanc laiteux, aux bords dégradés. Nous nommons cette phase « La lueur diffuse ».

Or cette dernière permet de voir les objets physiques qui la traversent en pleine obscurité, comme une ombre. Pour cela, non seulement, après l'éclairage on reste dans une pièce parfaitement obscure, mais de plus on place sur les yeux un bandeau Quies, pour éliminer tout reste possible de perception physique. On s'entraîne d'abord à passer la main, plate, raidie et perpendiculairement au front devant les yeux, et lorsque l'on sait reconnaître son ombre dans la lueur diffuse, on passe soit un livre, soit une loupe, et l'on distingue très bien le bord rectiligne de l'un, circulaire de l'autre.

Dans notre livre « Homologies », nous avons montré que la structure de l'écorce cérébrale est semblable à celle d'une gigantesque rétine, au point de vue histologique (c'est-à-dire pour ce qui est de son aspect au microscope). Ceci est en faveur des théories théosophiques et apparentées, selon lesquelles la pensée est une substance subtile extérieure au cerveau.

Ainsi, le phosphène nous apparaît comme un intermédiaire entre la pensée et la matière.

Ces hypothèses expliquent que lorsque l'on mélange les pensées et les phosphènes, tout se passe comme s'il se produisait une combinaison chimique entre les deux : d'une part la pensée se densifie en se chargeant de phosphène, de telle sorte qu'elle va mieux rester gravée dans la mémoire ; d'autre part, il y a engendrement d'éléments nouveaux, c'est-à-dire idéation plus abondante et plus rapide. De plus on observe un dégagement d'énergie cérébrale de nature supérieure, qui va augmenter le nombre des associations d'idées ; le sujet devient donc plus intelligent. De plus, ce dégagement d'énergie augmente l'esprit d'initiative, de telle sorte que le sujet va organiser autour de lui le mouvement phosphénique ; d'où la rapide propagation du mouvement. L'expérimentateur persévérera toujours sur cette méthode, pourvu qu'il ait dépassé la phase d'amorçage, parce que la force qui émane de la combinaison entre la pensée et le phosphène produit un certain bien-être.

Les résultats pratiques de la méthode sont sensationnels : ainsi une enfant nulle en calcul

(suite page 14)

LE VÉGÉTARISME ET SES INCIDENCES (1)

par R. VEILLITH

Nous reprenons aujourd'hui cet important sujet, avec l'étude ci-dessous, déjà développée il y a bien des années, à laquelle nous avons apporté certaines modifications.

« CE QUI EST FRAPPANT, C'EST QUE MALGRÉ QUE LES VÉGÉTARIENS NE CONSTITUENT PAS MEME LE MILLIEME DES JEUNES ATHLETES, ILS SOIENT AUSSI NOMBREUX AUX PLACES D'HONNEUR, ALORS QUE SI LEUR VALEUR ETAIT EGALE A CELLE DES AUTRES, IL Y AURAIT MOINS D'UNE CHANCE SUR MILLE POUR QU'ILS FIGURENT AU PALMARES. LEURS LAURIERS SONT PLUS DE DIX FOIS PLUS NOMBREUX QU'ILS NE DEVRAIENT ETRE, TOUTES CHOSES ETANT EGALES D'AILLEURS ».

DEVELOPPEMENT DES FACULTES SUPERIEURES DE L'ESPRIT

(suite de la page 13)

est devenue normale en trois semaines ; à Saint-Denis de la Réunion, nous avons eu une quarantaine d'enfants dont les notes au carnet scolaire ont été améliorées en un mois. Dans le Nord de la France, un capitaine de l'aviation nous faisait savoir que sa fille, qui était dans une situation scolaire catastrophique en quatrième, était passée très facilement en troisième, trois mois après le début de l'application. Un enfant nous écrivait qu'il se souvenait d'une leçon qu'il avait apprise un mois auparavant, comme s'il l'avait apprise cinq minutes plus tôt. Et c'est par milliers que nous comptons les cas de ce genre.

L'influence caractérielle n'est pas moins grande, puisque l'on nous a signalé des familles où les enfants se disputaient sans cesse avant la pratique du mixage, et qui s'entendaient parfaitement après quelques semaines de pratique de séance familiale quotidienne.

Dans notre dernier ouvrage, nous avons envisagé seulement l'aspect pédagogique du problème, ce qui rend la méthode diffusable dans tous les milieux.

Mais nous avons bien des preuves, que même en pratiquant le mixage dans un but purement scolaire, des facultés spirituelles apparaissent ; tels les cas de ces étudiants marxistes, venus nous voir pour l'aide à la préparation aux examens, et qui un mois après constataient avoir eu des rêves prémonitoires, qui s'étaient réalisés avec force détails les jours suivants, ce qui les obligeait à revoir leur point de vue matérialiste.

Ainsi, la « bombe phosphénique » nous apparaît comme une véritable révolution dans tous les domaines, nous ne pouvons compter que sur l'aide de nos amis, qui feront connaître de proche en proche les bienfaits du Mixage phosphénique, sur la progression géométrique, parce que par suite de l'augmentation de l'esprit d'initiative, tout adepte nouveau en fera plusieurs autres ; ce à quoi nous convions les lecteurs de cette revue, dès qu'ils auront été convaincus par l'expérience personnelle.

(1) Epuisé.

(2) Nous devons ces expériences de photographies de phosphènes à M. Cuttica, photographe, à Waziers (Nord).

(3) « Le mixage phosphénique en pédagogie » - Développement de la mémoire et de l'intelligence par le mélange des pensées avec les phosphènes (voir à la Librairie des Archers, 13, rue Gasparin, 69002 LYON).

J. DE MARQUETTE,
Docteur des Universités de Paris (Sorbonne)
et de Pennsylvanie.

Dans divers numéros de « LUMIERES DANS LA NUIT », nous avons déjà donné un certain nombre de preuves retentissantes, généralement méconnues, démontrant de façon péremptoire la supériorité indiscutable d'une alimentation naturelle, végétarienne, rationnelle, sur celle du commun des mortels de notre civilisation. Reparlons-en un peu avant d'aller plus loin et de fournir de nouvelles preuves.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE COMPAREES

Nous avons mis en évidence qu'en se basant sur l'anatomie et la physiologie comparée, il est indéniable que l'homme n'est pas un carnivore, ni un omnivore. En considérant les trois aspects suivants de la constitution des êtres : denture, estomac, intestin, nous constatons que les êtres carnivores ont des incisives petites, de longues canines (crocs), des molaires aiguës et tranchantes en lames de ciseaux, que leur estomac est constitué par une petite poche avec suc gastrique très acide, et que l'intestin est court, d'une longueur de 4 à 5 fois seulement la longueur du corps. Les herbivores eux, ont de grandes incisives, de petites canines et de larges molaires plates ; leur estomac (panse) est une énorme poche ; leur intestin mesure environ 25 fois la longueur de leurs corps. Enfin, le frugivore et le granivore ont des incisives moyennes, des canines courtes, des molaires de taille moyenne qui sont mamelonnées ; leur estomac est une poche dont le suc est d'une acidité modérée ; quant à l'intestin il est environ 10 à 12 fois la longueur du corps. Quant au seul animal omnivore, l'ours, il a une mâchoire différente de la nôtre, par ses molaires de deux modèles : plates comme celles des frugivores et aiguës et tranchantes comme celles des carnivores. Remarquons aussi que l'homme a une mâchoire mobile latéralement, lui permettant de meuler graines et céréales, ce que ne peuvent faire les animaux carnivores ; d'autre part, ces derniers (comme le chien par exemple) ne peuvent transpirer par la peau, étant démunis de glandes sudoripares et doivent rejeter la vapeur d'eau par leurs muqueuses (c'est pour cela que le chien tire la langue et halète lorsqu'il a chaud). Et l'on comprend aisément d'après ces considérations, comme le disait le grand naturaliste CUVIER, dans ses « Leçons d'Anatomie comparée », que « L'ANATOMIE NOUS ENSEIGNE QU'EN TOUTE CHOSE, L'HOMME RESSEMBLE AUX ANIMAUX FRUGIVORES ET EN RIEN AUX ANIMAUX CARNIVORES... Ce n'est qu'en déguisant la chair morte rendue plus tendre par

des préparatifs culinaires qu'elle est susceptible d'être mastiquée et digérée par l'homme chez qui, de la sorte, la vue des viandes crues et saignantes n'excite pas l'horreur et le dégoût ».

Notre mode d'alimentation n'a donc aucun fondement sérieux ; il nous a tout simplement été légué par la « civilisation », le « progrès » et pour tout dire par la fantaisie de l'être humain sans cesse enclin à tout dénaturer et à tout compliquer à plaisir.

INCIDENCES DANS LES DOMAINES INTELLECTUEL ET SPIRITUEL

Nous mettons maintenant en lumière des faits trop souvent méconnus, qui prouvent que tout au long de l'Histoire, le Végétarisme, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, a remporté une grande victoire, silencieuse, ignorée. Reparlons-nous aux deux phrases de J. MARQUETTE, citées en exergue de cet article ; eh bien, il faut savoir que CE QUI EST VALABLE POUR LES EXPLOITS SPORTIFS, L'EST AUSSI DANS LES DOMAINES INTELLECTUEL, SPIRITUEL. En effet, S'IL N'Y A PAS UN ETRE SUR MILLE QUI SOIT VÉGÉTARIEN, POURQUOI TANT DE VÉGÉTARIENS AUX PLACES D'HONNEUR DANS LES DOMAINES INTELLECTUEL ET SPIRITUEL, ALORS QU'ILS DEVRAIENT ETRE AU MOINS MILLE FOIS MOINS NOMBREUX, LOGIQUEMENT, QUE LES AUTRES ? N'est-il pas évident que, là encore, le végétarisme donne une supériorité incontestable ?

Mais expliquons-nous : un nombre considérable de sages, d'éminents philosophes, d'ascètes ont vécu d'une nourriture strictement végétarienne, et il ne semble pas que leurs œuvres puissent être assimilées à celles d'êtres en proie à un dérangement mental, bien au contraire. Jugeons-en plutôt et nous constaterons que ce mode d'alimentation a donné au cours de l'histoire une pléiade d'hommes illustres, d'initiés, de penseurs, de poètes, dont personne ne peut nier la valeur et la grande lucidité intellectuelle ainsi que la spiritualité.

Remontons donc le cours de l'histoire et arrêtons-nous au BOUDDHA, dont la doctrine d'amour fraternel, universel, de non-violence se perpétue encore de nos jours ; chacun sait en effet que les bouddhistes ne doivent ni manger de viande, ni absorber d'alcool, BOUDDHA, dans son profond désir de libération des hommes et de non-violence universelle voulait que celle-ci soit également la règle de conduite vis-à-vis des animaux : « Le disciple du BOUDDHA ne détruira volontairement la vie d'aucun être, pas même un ver ou une fourmi » (Mahāvagga). Et puisque nous sommes aux Indes, n'oublions pas que bien d'autres poètes et philosophes végétariens ont laissé des œuvres telles que les Védas, les Upanishads, la Bhagavad-Gîtâ, etc... Au Thibet, mentionnons le poète MILAREPA. En Perse, citons l'illustre ZOROASTRE ; sa devise était : « Soyez de ceux qui font avancer le monde et qui l'améliorent » ; il était le protagoniste d'une alimentation composée de fruits, légumes et céréales. XENOPHON, dans la « Cyropédie », nous dit que le roi CYRUS était végétarien.

En Grèce, nous pouvons signaler une pléiade de penseurs, poètes, hommes illustres, fervents adeptes de ce mode d'alimentation ; citons tout d'abord PYTHAGORE, dont OVIDE (végétarien lui

aussi) cite dans ses « Métamorphoses » les lignes suivantes : « Cessez mortels, cessez de vous servir de mets abominables : les campagnes vous présentent d'abondantes moissons ; les arbres sont chargés des plus beaux fruits, et les vignes portent des raisins pour votre usage. Vous avez des légumes d'un goût agréable, parmi lesquels il s'en trouve d'excellents quand ils sont cuits. Le lait et le miel ne vous sont point interdits ; enfin la Terre vous prodigue ses richesses et vous fournit des aliments de toute espèce, sans qu'il soit besoin, pour vous nourrir, d'avoir recours au meurtre et au carnage... Quel crime horrible de faire entrer dans nos entrailles celles des êtres animés, d'engraisser notre corps de leur substance et de leur sang ! Faut-il qu'au milieu de tant de bien que la Terre, la meilleure de toutes les mères, prodigue aux hommes avec tant de profusion, ils aient encore recours au meurtre pour se nourrir, à la manière des Cyclopes, et qu'ils ne puissent assouvir leur faim qu'en égorgeant des animaux ? ».

Et à propos des Cyclopes, qui consommaient beaucoup de chair animale, signalons que ceux-ci étaient des êtres violents et brutaux, alors que les Lotophages (c'est Homère qui nous le dit), étaient de caractère paisible, doux, et se nourrissaient de fruits, ce qui est une nouvelle confirmation de l'influence bénéfique sur le caractère (comparons, en effet, les mœurs brutales des animaux qui se nourrissent de chair avec ceux qui n'en consomment pas...). Toujours en Grèce, citons comme végétariens notoires : HOMERE, HESIODE, ORPHEE, PLATON, SOCRATE, PLUTARQUE, DIOGENE, EMPEDOCLE, EPICURE, DEMOCRITE, ZENON, EURIPIDE, APOLONIUS DE TYANE, JAMBLIQUE, et nous en oublions hélas.

Traversons l'Adriatique, et nous trouverons à Rome de grands hommes partisans convaincus de ce mode d'alimentation : SENEQUE, MARC-AURELE, PLIN L'ANCIEN, PORPHYRE, CINCINNATUS, et l'empereur JULIEN ; n'omettons pas VIRGILE, OVIDE, HORACE et SOCION, qui ont laissé des écrits louant les vertus du végétarisme ; nous ne pouvons résister à citer SOCION, résumant bien, en peu de lignes, le rôle néfaste de la chair animale : « Une fois la pratique du meurtre alimentaire devenue habituelle, dit-il, pour la satisfaction de l'appétit, la brutalité passera en même temps dans nos mœurs. De plus, il ajoute que cette variété d'alimentation n'étant pas naturelle à l'homme, est par suite nuisible à sa santé. Et quand même je vous prive de la chair, dit-il, je vous prive seulement de la nourriture des lions et des vautours. Frappé de tels arguments, moi aussi j'ai quitté l'usage de la viande des animaux, et, à la fin d'une année, mes nouvelles habitudes m'étaient devenues non seulement faciles mais délicieuses ; et même il me semblait que mes capacités intellectuelles devenaient de plus en plus actives ».

Le docteur BONNEJOY, dans son ouvrage « Le Végétarisme et le régime végétarien rationnel », nous apprend, en remontant le cours de l'histoire, que BACON, illustre philosophe et chercheur, était également un végétarien fervent ; il disait : « Si vous étiez convaincus qu'en donnant de la viande à vos enfants, vous leur communiquiez tous les vices, vous arrêteriez cette main mal-

faisante et vous aimeriez mieux qu'elle se des-séchât, plutôt que de lui faire exécuter un tel acte ». Avec lui, il cite ABELARD, puis SAINT MARTIN, SAINT BENEDICT, SAINT BERNARD, SAINTE THERESE, SAINTE CATHERINE DE SIENNE, SAINT DOMINIQUE, SAINT YVES DE KERMARTIN, puis plus près de nous NEWTON, GASSENDI, deux savants qui furent des ennemis de la nécrophagie. Ensuite BOSSUET, dont nous reproduisons quelques lignes de son « Discours sur l'Histoire Universelle » : « Avant le temps du déluge, la nourriture que les hommes prenaient, sans violence, dans les fruits qui tombaient d'eux-mêmes, était sans doute quelque reste de la première innocence... Maintenant, pour nous nourrir, il faut répandre le sang, malgré l'horreur qu'il nous cause naturellement et tous les raffinements dont nous nous servons pour couvrir nos tables suffisent à peine à nous déguiser les cadavres qu'il nous faut manger pour nous assouvir ».

N'omettons pas non plus J.-J. ROUSSEAU, DIDEROT et PASCAL. Puis FENELON et VOLTAIRE (ce dernier ne devenant ennemi de la chair animale qu'à la fin de sa vie) ; MICHELET, qui nous a laissés des lignes dans son ouvrage « La Femme » prouvant qu'il était un fervent partisan d'une alimentation excluant la chair animale ; LORD BYRON, CUVIER, le compositeur Richard WAGNER, et enfin LAMARTINE, dont nous citons quelques extraits de « La chute d'un ange » :

... Les hommes, pour apaiser leur faim,
N'ont pas assez des fruits que Dieu mit sous
[leur main.

Par un crime envers Dieu, dont frémit la
[nature,

Ils demandent au sang une autre nourriture,
Dans leur cité fangeuse, il coule par ruis-
[seaux

Les cadavres y sont étalés en monceaux.
Ils traînent par les pieds, des fleurs de la
[prairie,

L'innocente brebis, que leur main a nourrie,
Et sous l'œil de l'agneau, l'égorge sans
[remords,

Ils savourent ses chairs et vivent de sa
[mort...

Ainsi, nous terminons cette première partie de notre étude ; sans doute avons-nous omis de citer tel ou tel illustre savant, penseur ou sage ; mais ceci ne ferait que confirmer plus encore notre thèse de la supériorité manifeste que confère la mise en pratique d'un végétarisme rationnel dans les domaines intellectuel et spirituel. Nous allons voir maintenant que dans le domaine du sport le végétarisme a aussi remporté une victoire nette, mais ignorée.

INCIDENCES DANS LE DOMAINE SPORTIF

Ouvrons donc ce dossier, lourd d'enseignements, en citant tout d'abord de larges extraits d'un ouvrage introuvable depuis de très nombreuses années : « Examen Scientifique du Végétarisme » de Jules LEFEVRE, qui fut un des vaillants pionniers du végétarisme moderne, au début du 20^e siècle. Les exploits sportifs cités concernent avant tout, ceux accomplis au début de notre siècle.

« Depuis quelques années, le Cercle cycliste végétarien de Londres, qui a créé le mouvement

sportif végétarien, accumule les exploits les plus extraordinaires.

Ces exploits se multiplient chaque jour. « En Angleterre, nous dit le journal « The Vegetarian » du 18 octobre 1902, les végétariens détiennent TOUS LES RECORDS DE 131 A 177 MILLES. Georges OLLEY que ses victoires, aussi prodigieuses que répétées, ont classé parmi les célébrités, OLLEY dont le portrait orne les boîtes d'allumettes, vient de couvrir 196 milles en 12 heures, dans la Southern's Roods Association, battant le record de Steele (188 miles) dans le même temps. On peut le considérer comme ayant atteint 200 milles à cause des incidents qui l'ont retardé. Il mangeait en route des sandwiches végétariens de farine complète et buvait du vin sans alcool (très riche en glucose) que lui avait envoyé le fameux Karl MANN ».

TAYLOR a fait, pour le Yorkshire Rand Club, 76 milles en 4 h. 8 et a gagné la médaille d'or.

Le North London Cycling Club ayant offert des médailles d'or à ceux qui feraient en 6 h 15 le trajet de Hardley à Buckden et retour, environ 97 milles (soit plus de 155 km), deux membres du club végétarien ont seuls réussi cette épreuve.

Je renonce à donner ici la simple liste des victoires remportées par les cyclistes végétariens d'Angleterre depuis quelques années.

Je cite encore Eric NEWMANN qui parcourt, à l'âge de quinze ans, 161 km en 6 h. 47, sans entraîneur, et Kurt PFLEIDERER, âgé de quatorze ans, qui fait la même distance en 6 h. 26 avec entraîneur. NEWMANN et PFLEIDERER sont végétariens depuis leur naissance. — J'emprunte aussi à la « Vegetarische Warte » le rapport du succès remarquable du végétarien DOSE dans une épreuve organisée par l'Union de Leipzig en automne 1899. Sur seize concurrents, DOSE arrive premier aux applaudissements de la foule, 30 minutes avant l'heure prévue.

Dans les courses à pied, les prouesses végétariennes sont encore plus étonnantes.

En juin 1899, tous les journaux ont rapporté la fameuse course pédestre de 112 km 500, de Berlin à Schoenholz. SUR 25 CONCURRENTS, 8 VEGETARIENS, LES SIX PREMIERES PLACES APPARTIENNENT A CES DERNIERS ; la septième place revient à un carnivore qui arrive une heure plus tard. Deux végétariens, qui se sont égarés en route, n'ont pas été classés. Le vainqueur de la journée est le célèbre Karl MANN qui a fait, sans repos, les 112 km 500 en 14 h. 11...

Mais ceci n'est rien encore, et j'arrive à la grande victoire végétarienne du printemps 1902.

Le 19 mai 1902, le club sportif Komet avait organisé pour les fêtes de la Pentecôte une course pédestre de 202 km entre Dresde et Berlin. Le temps minimum prévu était de 27 h. 30 ; tous les concurrents arrivant en moins de 45 heures devaient être classés. Parmi les 32 inscrits, figuraient plusieurs noms connus dans le sport, en particulier le célèbre coureur Johan BOGE, habitué au régime carnivore. Quant aux végétariens ils étaient représentés par Karl MANN et plusieurs de ses amis. Or, sur 13 concurrents classés, 10 dont les 6 premiers sont végétariens ! Le grand vainqueur est encore Karl MANN. Malgré la pluie, le vent, les chemins détrempés, MANN achève, sans arrêt, les 202 km de la

course en 26 h. 52, une heure avant l'heure prévue, battant dans les 100 premiers kilomètres à peu près tous les records du monde !...

Ce résultat extraordinaire est trop instructif pour que nous ne cherchions pas à tirer le précieux enseignement qu'il renferme.

Remarquons d'abord que le trajet accompli est le plus long qu'on ait jamais fixé pour une course pédestre sans repos. Mais il faut surtout savoir que cette course a pris le caractère d'une EPREUVE SCIENTIFIQUE EN QUELQUE SORTE OFFICIELLE, CAR C'EST LA PREMIERE FOIS QU'UNE COMMISSION DE PHYSIOLOGISTES ET DE MEDECINS A ETE CHARGEE DE SURVEILLER, AUX FRAIS DE L'ETAT, UN MATCH DE CETTE NATURE POUR EN EXAMINER LES RESULTATS.

La commission, présidée par le Dr ZUNIZ, de l'Institut physiologique, a suivi l'entraînement des deux principaux concurrents, BOGE et MANN, l'un carnivore, l'autre adepte du végétarisme, le premier professionnel de la course, le second simple amateur, faisant de l'exercice à ses heures de loisir.

Le jour de la course, dès le départ, l'allure formidable de Karl MANN décourage le maître marcheur BOGE, évidemment alourdi par le bon déjeuner de viande et de vin généreux qu'il vient de faire. Vers le 35^e km, apprenant par des cyclistes que MANN a terminé les 50 premiers km en 4 h. 58, BOGE renonce à la lutte (1). Contrairement à BOGE, MANN ne consomme que des aliments de combustion presque immédiate, à savoir : des fruits sucrés, des céréales dextrinisées par la cuisson, un peu de beurre de noix, des légumes verts frais, des salades crues, du pain, enfin du vin non fermenté (sans alcool) qui n'est qu'une riche solution de glucose.

On ne peut guère imaginer ration mieux adaptée à un pareil travail. N'est-elle pas essentiellement basée sur l'emploi du précieux glucose, combustible immédiat des muscles en mouvement ? Très assimilable aussi, la dextrine des céréales concourt à la régénération rapide du potentiel dépensé. L'amidon du pain, la graisse du beurre de noix, trouvent leur rôle vers la fin de l'excursion pour la réparation des réserves ; on les consomme d'ailleurs modérément, afin de ne pas surcharger l'organisme d'un travail nutritif très compliqué. Enfin, les matières minérales des fruits, des légumes verts et de la salade, absorbées par petites doses successives, assurent la force et l'activité des ferments digestifs et oxydants. Ainsi se dégage régulièrement la formidable quantité d'énergie qui a permis à Karl MANN de produire, sans défaillance, un million de kilogrammètres en 26 heures !...

Grâce à cette ration si bien combinée, MANN achevait en 12 h. 59 l'étape de 112 km 500, battant ainsi son propre record de 1898, avec un avantage de 1 h. 12. Dès lors, sûr de la victoire, il ménage un peu ses forces et arrive à Berlin AVEC UNE AVANCE DE DEUX HEURES SUR LE PLUS FAVORISE DE SES CONCURRENTS. Après avoir répondu par une allocution très gaie aux félicitations qu'on lui prodigue, il s'abandonne pendant une demi-heure aux recherches des PHYSIOLOGISTES EMERVELLES QU'UN SIMPLE VEGETARIEN AIT PU DEVELOPPER UNE TELLE

VIGUEUR, SANS RECOURIR AU MOINS AU LAITAGE ET AUX ŒUFS (2).

Et maintenant permettez-moi de vous faire remarquer à quel point la vie sportive de MANN justifie la doctrine physiologique que nous avons indiquée pour l'emploi des trois formes du végétarisme.

Au début de son entraînement, il y a quelques années, Karl MANN était végétarien, et consommait, avec les végétaux, les œufs et le lait. Depuis l'achèvement de son commusclement, il conserve sa force et son développement musculaire au moyen du simple végétarisme (sans œufs ni lait). Enfin, il se sert du fruitarisme sucré dès qu'il exécute un travail sportif intense.

— Vous vouliez l'accord de la théorie et de la pratique. Pouvait-il être parfait ?

En France, les hauts faits du végétarisme commencent à se manifester.

Le groupement des cyclo-touristes végétariens de Saint-Etienne, sous la direction de M. DE VIVIE, accomplit de réelles merveilles. C'est le « Cycliste », organe de l'association, qui les énumère. « En cours de route, dit M. DE VIVIE, nous sommes tous (quelques-uns le sont du 1^{er} janvier à la Saint-Sylvestre) végétariens stricts : car L'EXPERIENCE A PROMPTEMENT PROUVE AUX CARNIVORES LES PLUS ENDURCIS QUE LES FRUITS, LES LEGUMES, LE PAIN ET L'EAU POUVAIENT SEULS LES METTRE ET LES MAINTENIR EN ETAT DE VENIR AISEMENT A BOUT DU TRAVAIL QUE NOUS ENTREPRENONS... ». Ce travail est vraiment étonnant. Il s'agit de faire, en un seul jour, 300 km de route et 2.500 à 3.000 m d'ascension. « Et pourquoi nous blâmerait-on ? ajoute M. DE VIVIE. Nous ne nous fatiguons pas ; nous ne rentrons en aucune manière exténués... comme jadis après 150 km... Du pain, des fruits, de l'eau, intus et extra à discrétion, voilà ce que nous offrons à ceux de nos camarades que tenteraient nos itinéraires (Bulletin du Touring-Club, mai 1901). Tel est, en effet, le régime qui permet à DE VIVIE, à ses heures de loisirs, d'aller de Saint-Etienne, en une étape, soit à Marseille, soit à Chamonix, respirer tantôt la brise maritime, tantôt l'air pur de la montagne ».

Personnellement, nous nous souvenons très bien, dans notre enfance, de M. DE VIVIE, ayant dépassé 70 ans, et escaladant allègrement la fameuse côte de Planfoy, qui domine la ville de Saint-Etienne.

« Pour terminer cette étude (c'est Jules LEFEVRE qui parle), le lecteur me permettra de lui raconter brièvement quelques-unes de mes plus fortes ascensions à travers les hautes murailles des Pyrénées. Ces faits, il me semble, ne le cèdent en rien ni aux exploits de MANN ni à ceux de l'école stéphanoise. « Aussi bien, dit M. DE VIVIE, c'est au pied des Pyrénées qu'on reconnaît ce qu'il y a de force et d'endurance dans un moteur humain alimenté normalement ». C'est ce que nous allons voir.

Je pratique la diète lacto-végétale depuis 1894. Or, en septembre 1901, après trois semaines d'entraînement de montagne avec un vigoureux Arlésien — très habitué à la montagne, mais semi-carnivore — nous rêvons d'entreprendre le passage d'Argelès à Barèges par le Lac Bleu et le

Pic du Midi. C'est une folie. Nous quittons cependant Argelès le 19 septembre vers 4:00 du matin afin de profiter de la fraîcheur matinale. Tandis que mon compagnon se charge de viandes froides et de charcuteries, je me contente d'emporter un kilogramme de raisins frais, des poires, un peu de fromage, du pain noir et quelques morceaux de sucre. Pour boisson, nous comptons sur l'eau pure de la montagne. C'est sur la carte détaillée des massifs compris entre les vallées d'Argelès, de Villelongue et de Barèges, que vous pourrez suivre les péripéties de ce voyage au sommet des hautes crêtes, d'où se précipitent en hiver les trop fameuses avalanches de neige qui ont longtemps désolé la vallée de Bastan. Il n'y a pas de route; pas même de sentier livré à une pénible escalade à travers le chaos des roches et les accidents imprévus de la pente montagnaise.

A 8:00 du matin, nous arrivons sur la haute crête de 2.000 m qui sépare les vallées d'Argelès et de Gazost, ayant déjà parcouru plus de 20 km. Le col de Moulata nous conduit au Lac d'Isaby, et au col de Barané qui domine la belle vallée d'Esponne dans la direction de Bagnères-de-Bigorre. De là nous descendons au Lac d'Ouret (Lac Vert), et nous tombons en arrêt au pied d'une muraille gigantesque, haute de 1.200 m, qui semble nous interdire l'accès du Lac Bleu, situé de l'autre côté. Il est 10:00 quand nous entreprenons cette troisième ascension; il y a 6 h que nous marchons et le soleil est brûlant. Au milieu de la pente, épuisé par l'effort colossal, mon compagnon veut abandonner l'entreprise. Mais il est trop tard pour reculer; et, tandis que je l'aide et l'encourage de mes conseils, il se décide à partager mon modeste menu. Une heure plus tard, nous atteignons la crête neigeuse qui surplombe l'entonnoir du Lac Bleu, et, après une descente de 700 m, nous déjeunons frugalement au bord du lac. J'abrège.

De 12:00 à 17:00, nous franchissons encore trois cols. Sur la haute crête des Pênes Blanques, nous sommes enveloppés par le brouillard, particulièrement redoutable sur ces pentes sauvages, loin de tout abri; mais une descente rapide nous éloigne du danger et nous permet, par l'ascension du col d'Aoube, de regagner le versant de Barèges. Deux heures plus tard, après une descente accélérée de 2.000 m, à travers le chaos des rochers et les pentes verticales des montagnes du Bastan, nous sommes à Barèges et à Luz-St-Sauveur, où nous trouvons le train qui doit nous ramener à Argelès.

Dans cette journée de 15 heures, nous avons gravi, en six ascensions successives, une hauteur de 4.870 m, supérieure à celle du Mont-Blanc, et pour revenir au point de départ, nous avons effectué une descente égale à cette formidable ascension. Notre trajet horizontal est de 18 lieues, et le travail accompli par chacun de nous atteint 880.000 kilogrammètres, inférieur seulement de 100.000 à celui que MANN vient d'effectuer en 26 heures. C'est le travail quotidien de trois ou quatre robustes ouvriers.

Au retour, mon compagnon, exténué, ne songe pas à railler le végétarisme. Une nuit sans sommeil, agité par la fièvre, ne peut lui donner le

repos dont il a tant besoin, il ne se remet que lentement et souffre encore trois mois plus tard des suites de ce terrible surmenage.

Pour moi, rentrant très alerte, ne sentant aucune trace de fatigue, après un bon souper et une agréable soirée musicale en famille, j'ai goûté les délices d'une excellente nuit de quelques heures. Le lendemain matin, de bonne heure, j'étais debout, recommençant promenades et ascensions!...

Voici encore des séries croissantes d'entraînement exécutées par moi dans les mêmes conditions.

En 1905, dans l'espace de quelques semaines, je fournis 700 km de marche et 24.000 m d'ascension; en 1909, 800 km de marche et 30.000 m d'ascension.

Plus intéressante encore est la série de 1912, faite avec deux de mes fils — alors en pleine formation (15 et 17 ans), depuis soldats glorieusement blessés au service de la France — et qui ont réalisé chacun, à mes côtés, en quelques semaines, 1.200 km de marche avec 33.500 m d'ascension. (Le régime végétarien qu'ils ont suivi depuis la naissance, sans interruption, a donc bien favorisé leur développement et leur résistance à l'exercice).

En septembre 1916, MALGRE L'AGE, JE BATTAIS ENCORE TOUS MES RECORDS DE PUISSANCE, EFFECTUANT EN 5 HEURES DE MARCHÉ — EXACTEMENT de 8:10 à 13:10 — PAR UNE CHALEUR TROPICALE, UN PARCOURS (JUSTIFIE SUR ROUTE KILOMETREE) DE 35 KM AVEC MONTEE DE 2.000 M. Rentré à 6:15 du soir, après avoir fourni en 10 heures un total de 67 km de marche et d'escalade, sans me changer ni me déchausser, comme si je revenais d'une petite promenade de famille au parc, je vaquais aussitôt à diverses occupations banales — achats en ville, correspondance — jusqu'à l'heure du dîner.

Pendant le mois d'août 1917, le troisième de mes fils, âgé de 17 ans, a fait avec moi dans la montagne 920 km de marche et 31.000 m d'ascension.

Enfin, durant la saison 1918, son jeune frère — AGE SEULEMENT DE 12 ANS — a réalisé plus de 800 km de marche, et 30.000 m d'ascension dans les grandes excursions, parmi lesquelles UNE ASCENSION AU PIC DU MIDI — 52 KM ALLER ET RETOUR, EN 10 HEURES, ET UNE AU LAC BLEU (70 KM et 3.000 M d'ASCENSION) EN 14 HEURES.

(En 1909, mes deux filles aînées — 19 ans et 18 ans — suivies de trois de leurs frères — 14 ans, 12 ans, 9 ans — faisaient à mes côtés une journée pleine de 60 km de marche et 2.000 m d'ascension, jouant et se coursant au retour comme on joue au jardin. Tous végétariens de naissance...).

Ce que nous avons fait, beaucoup d'autres peuvent arriver à le faire.

A VINGT ANS, MANN ETAIT CONDAMNE DES MEDECINS POUR FAIBLESSE DE CONSTITUTION. IL Y A 25 ANS, DE VIVIE SE VOYAIT TERRASSE PAR L'ARTHRITISME. Plus tard, au seuil de la cinquantaine, il éreintait encore les plus robustes cyclistes de trente ans. DE MON COTE, JE N'AURAIS JAMAIS OSE, IL Y A TRENTE ANS, ENTRE-

PRENDRE CE QUE JE REALISE AUJOURD'HUI A L'AGE DE 55 ANS.

CE BIENFAIT EST L'ŒUVRE ESSENTIELLE DU REGIME: le lecteur l'a compris, et j'ai la conviction qu'il ne l'oubliera pas!! ».

Ces extraits de l'ouvrage magistral (épuisé depuis longtemps) du regretté Jules LEFEVRE, nous donnent déjà une bonne idée de la valeur IGNOREE DU VEGETARISME dans le domaine du sport; mais nous avons encore une foule de faits à mentionner, plus récents, qui nous ouvriront les yeux sur la grande Vérité des innombrables bienfaits du végétarisme rationnel. Ce sera son chant de victoire! Mais nous ne voulons pas terminer cette page sans mentionner que Jules LEFEVRE, agrégé des Sciences, Professeur de Biologie, a passé sa vie sans maladie, qu'il est mort — sans maladie, de fatigue — à 83 ans, après avoir parcouru, deux jours avant sa mort, 17 km à pied, pour assurer, pendant la guerre, en 1943, le ravitaillement de sa famille.

Toujours au début de notre siècle, signalons les coureurs de fond finlandais NURMI et KOHELMALÉN, tous deux végétariens, qui s'adjugèrent de nombreux records. NURMI, surnommé « l'homme chronomètre », RESTA LONGTEMPS RECORD-MAN DU MONDE DU 5.000 M. KOHELMALÉN, lui, battit le valeureux Jean BOUIN, dont le conseiller médical recommandait de prendre une alimentation fortement carnée, prétextant que « le muscle fait du muscle »; il est probable qu'étant donné que le végétarisme rationnel donne pratiquement à chacun un surcroît de vitalité, d'endurance, Jean BOUIN, S'IL AVAIT ETE MIEUX CONSEILLÉ POUR SA NCURRITURE, AURAIT PROBABLEMENT ETE UN VERITABLE SUPER-CHAMPION. Jules LADOUMEGUE et EL OUAFI, qui furent également des coureurs à pied de fond, ont aussi accordé une grande importance à ce mode d'alimentation; et chacun connaît les extraordinaires résultats obtenus par LADOUMEGUE, QUI S'EMPARA POUR DE NOMBREUSES ANNEES DE PLUSIEURS RECORDS DU MONDE.

N'oublions pas non plus le boxeur TUNEY, le lutteur François PARADIS; bien que nous réprouvions ces sports violents, ces noms doivent figurer et viennent à l'appui de ce que nous démontrons. Le coureur cycliste Rudi ALTIG était également végétarien et se classait parmi les plus forts de son pays.

Il y a un certain nombre d'années, les Australiens John et Elsa CONRAD, végétariens dès leur plus tendre enfance, ont soulevé l'admiration des foules sportives en REMPORANT LES TITRES DE CHAMPION DU MONDE DE NATATION, L'UNE A L'AGE DE 15 ANS, L'AUTRE A 18 ANS. En 1956, un autre Australien de 17 ans, végétarien également depuis son plus jeune âge, MURRAY ROSE, TRIOMPHA AUX JEUX OLYMPIQUES DE MELBOURNE EN ENLEVANT LES DEUX EPREUVES DES 400 M et 1.500 M NAGE LIBRE.

Puis « Herb » ELLIOTT, Australien lui aussi, et également partisan de ce mode idéal d'alimentation, A BATTU LES RECORDS DU MONDE DU MILE ET DU 1.500 M DE COURSE A PIED, FAISANT L'ETONNEMENT DE TOUS SES CONCURRENTS PAR SON AISANCE EXTRAORDINAIRE.

(à suivre)

A CEUX QUI VIENNENT AU VÉGÉTARISME

Devant les multiples preuves qui mettent en évidence l'écrasante supériorité de l'alimentation végétarienne rationnelle dans tous les domaines, bien des personnes s'empressent de passer le plus vite possible à ce mode idéal d'entretien du corps et de l'esprit.

Nous tenons à mettre ici l'accent sur le fait qu'il ne faut rien brusquer dans la Nature, et que tout doit se faire PROGRESSIVEMENT et non par bonds. Si certaines personnes passent parfois presque sans transition du régime omnivore à celui végétarien, cela constitue des exceptions qu'il vaut mieux éviter. Sans doute s'agissait-il de personnes peu intoxiquées, ou assez jeunes.

Chacun doit savoir, en effet, que l'ORGANISME S'ADAPTE D'AUTANT PLUS RAPIDEMENT A L'ALIMENTATION VEGETARIENNE, QU'IL EST PLUS JEUNE; l'adaptation est GENERALEMENT REMARQUABLE CHEZ LES ENFANTS et se fait infiniment plus vite que chez l'adulte ou le vieillard. Soyons donc prudents pour bénéficier pleinement de tous les bienfaits du végétarisme.

Une autre erreur, commune à de nombreux végétariens, est celle de *manger beaucoup trop*, souvent sous prétexte que tel ou tel aliment a ses vertus propres et qu'il convient, par la diversité et l'abondance, d'en accumuler les bienfaits. Une aussi funeste erreur ne peut que détériorer le système digestif et engendrer les maux les plus divers.

N. B.: pour l'initiation à l'alimentation végétarienne rationnelle, nous recommandons vivement, outre les ouvrages signalés dans notre Service Librairie, la lecture de la revue spécialisée « LA VIE CLAIRE », et de son supplément gratuit « A TABLE ».

« La Vie Claire » existe depuis 29 ans, et a été créée par des hommes de bonne volonté, pour aider tous ceux qui cherchent à améliorer la condition matérielle de l'homme, et permettre son évolution spirituelle. Elle traite de multiples problèmes.

Spécimen sur demande:

« La Vie Claire » - B. P. 2
94520 MANDRES-LES-ROSES
C.C.P. Paris 16.251.05

Abonnement annuel 10 numéros:

Edition ordinaire: 20 F.

Edition soutien: 40 F.

INSOLITE

● On reparle du « monstre du Loch Ness », trois personnes, sur un navire de plaisance, affirment avoir vu le monstre, sous forme d'un objet noir, de 4 à 5 m de long, évoluant sur l'eau une minute avant de plonger.

(« La Tribune », juillet 1975)

● Dans une île danoise de la Baltique existerait une côte que les voitures graviraient en ayant le moteur coupé. Une force magnétique agirait sur cette route où certains prétendent ressentir des picotements, et d'autres voient des OVNI. On

suite page 20

SERVICE LIBRAIRIE

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDNL » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

R. BIRCHER. — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie	20,00 F
BOUCHE-THOMAS. — Arboriculture fruitière des temps présents	8,75 F
Dr A. CARREL. — L'homme cet inconnu ..	25,20 F
J. FAVIER. — Equilibre minéral et santé ..	27,30 F
H.-C. GEFFROY :	
Nourris ton corps	5,00 F
Culture sans labours ni engrais	3,95 F
Cours d'alimentation saine	33,70 F
S. O. S. Crise cardiaque	9,40 F
Défends ta peau	18,30 F
500 Recettes d'alimentation saine	14,00 F
L. KHUNE. — La nouvelle science de guérir.	27,40 F
Dr A. NEVEU :	
La polio guérie	4,60 F
Comment prévenir et guérir la poliomyélite ..	7,80 F
J.-L. PECH. — Menaces sur notre vie.....	11,00 F
Dr A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre..	27,40 F
M. REMY :	
La santé commence au jardin	10,90 F
Nous avons brûlé la terre	20,00 F
G. SCHWAB :	
La danse avec le diable	17,20 F
La cuisine du diable	14,60 F
Les dernières cartes du diable	16,20 F

L'HOMME EN PERIL

Une Société de protection ou de destruction.

Michel REMY

Franco : 25,00 F

(suite de la page 19)

rappelle à ce propos les échouages mystérieux de ces dernières années sur les rives de Bornholm. Des experts se penchent sur le phénomène.

(« La Tribune », juillet 1975)

● JEUDI 7 AOUT 1975, ROHAN, AUBIGNE, VILLAINES-PERIGNE (Deux-Sèvres).

De 4:00 à 6:00 du matin, plusieurs personnes ont pu observer un énorme nuage noir, zébré d'éclairs couleur feu, en forme de champignon très net. Concentration orageuse ? phénomène atmosphérique ?... les spécialistes se penchent sur la question ; M. Pierre Kohler, astronome de profession, avoue sa perplexité en disant que c'est la première fois qu'il entend parler d'un phénomène semblable.

(Presse du 8-8-75)

LE MEDECIN MUET

H. CH. GEFFROY

Ce que personne n'avait osé révéler sur les véritables causes des grands fléaux qui déciment l'Humanité.

Franco : 31,50 F

DELORME. — Destination le Pérou	41,00 F
DANIEN. — L'or des Dieux	31,50 F
DANIEN. — Retour aux étoiles	23,50 F
DANIEN. — Présence des extra-terrestres	23,50 F
FERGUSON. — Tout sur les Soucoupes Volantes	33,00 F
GRANGER. — Terriens ou extra-terrestres..	27,50 F
GRANGER. — Extra-terrestres en exil	39,00 F
KOLOSIMO. — Astronautes de la préhistoire	31,50 F
KOLOSIMO. — Des ombres sur les étoiles	28 50 F
KOLOSIMO. — Terre énigmatique	27,50 F
KOLOSIMO. — Archéologie spatiale	27,50 F
STEINHAUSER. — Les Chrononautes	27,50 F
POTIER. — Les soucoupes volantes	34,50 F
P. GASTON. — Disparitions mystérieuses ..	29,00 F
P. DUVAL. — La Science devant l'étrange ..	37,00 F
OSTRANDER. — Fantastiques recherches parapsychiques en U.R.S.S.	31,00 F
M. GAUQUELIN. — Le Dossier des influences cosmiques	43,00 F
M. MOREAU. — Les civilisations des étoiles (les liaisons ciel-Terre par les mégalithes)	27,00 F
THOMAS. — Nous ne sommes pas les premiers ..	27,50 F

N.B. : La Librairie des Archers peut vous fournir n'importe quel ouvrage ne figurant pas dans la liste ci-dessus ; veuillez indiquer le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et de l'éditeur.

VIENT DE PARAÎTRE :

MA VIE EST FANTASTIQUE, par Uri Geller : 36 F

YOGA, CLE DE DIEU, CLE DU MONDE

Jacques La Maya, conseiller en yoga, et le pratiquant depuis 40 ans, a voulu, dans son dernier livre « Yoga, clé de Dieu, clé du Monde », mettre à jour la profondeur et la Vérité du Yoga. L'auteur démontre que tout est divin, que l'infini est en chacun de nous, et que tout homme peut arriver à vivre en harmonie avec cette idée, afin d'atteindre un bonheur insoupçonné et vrai. Clair, pratique, fascinant, optimiste, ce livre est à méditer pour avancer dans la connaissance de soi-même, que l'on atteigne non seulement par la réflexion, mais également par la pratique du yoga individualisé. Aller au fond des choses, au-delà de la condition humaine, vivre dans la plénitude et la joie semble être le don du yoga.

En vente à la Librairie des Archers - Service spécial LDNL - 13, rue Gasparin, 69002 LYON. C.C.P. Lyon 156.64. PRIX FRANCO : 33 F.

VUES NOUVELLES (supplément à LUMIERES DANS LA NUIT)

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprimux, St-Etienne - Dépôt légal 4^e trimestre 1975